





u o I  
9/10

# Le Redoutable

PIÈCE EN TROIS ACTES

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS  
SUR LE THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON

— DIRECTION ANDRÉ ANTOINE —

LE 22 JANVIER 1912





MARIE LENÉRU

# Le Redoutable

PIÈCE EN TROIS ACTES



179558

11.4.2

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—  
1912



PQ  
2623  
E48R4

*Tous droits de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays.  
Copyright by Hachette & Cie, 1912.*

*A Antoine,  
au Directeur et à l'Ami.*



## DISTRIBUTION

M <sup>mes</sup>	GILDA DARTHY...	LAURENCE (30 ans)
	MONNA GONDRÉ..	MARC (10 ans)
	AUBERGEAULT....	LOULOU (8 ans)
MM.	GRÉTILLAT.....	MALTE (33 ans)
	DESJARDINS .....	L'AMIRAL (60 ans)
	DESFONTAINES ...	FEUGÈRES (32 ans)
	CHAMBREUIL.....	Le COMMANDANT (50 ans)
	FLATEAU.....	ROUILLOT (30 ans)
	MALAVIE.....	UN TIMONIER
	GRÉGOIRE.....	LE MAITRE D'HOTEL
	DERVIGNY.....	UN ASPIRANT



## PRÉFACE

J'EN demande pardon à mes lecteurs, mais je dois affirmer d'abord que, dans cette pièce, je ne fais pas « l'apologie de la trahison » et que je ne soutiens pas « la thèse du droit à la vie en opposition à la loi de l'honneur ». J'ai essuyé quelques articles dont je me souviendrai ; la province et l'étranger ont renchéri de manière intolérable. Devant de pareilles énormités, on ne discute pas, on s'émeut et on se retire. C'est ce que j'ai fait après la troisième représentation.

« Droit à la vie », « droit au bonheur », droit à ceci, droit à cela, mots d'une banalité irritante et qu'on ne rencontrera jamais chez moi. Je ne puis comprendre

## PRÉFACE

*que des critiques aient eu la facilité d'en user pour rendre compte d'une œuvre qui les évite aussi soigneusement.*

*Il n'y a pas plus de thèse dans Le Redoutable que dans Les Affranchis, et cette absence de « raisonneurs » et de « porte-parole », signalée par un de mes juges, doit certainement contribuer à l'illusion d'obscurité dont on m'entourne.*

*Si le mot n'était bien gros pour cette chose forcément très sommaire qu'est une pièce de théâtre, je dirais que Le Redoutable est une étude de criminalité : comment un homme aimé et estimé accomplit tout à coup une action monstrueuse, ce que deviennent l'amour et l'estime en présence de cet acte, comment cet homme se juge lui-même en face de l'amour et de l'estime. Je n'ai souhaité ni faire beau, ni faire neuf, encore bien moins faire dogmatique, j'ai souhaité faire vrai.*

*Voici la seconde fois qu'on me reproche*



## PRÉFACE

*d'avoir prêté à la tentation un langage tentateur, c'est-à-dire persuasif, et quand j'ai traduit, à deux reprises, les émotions d'un homme tenté, on a crié aux théories nietzschéennes ! Nietzsche a-t-il donc inventé la révolte et la tentation ? Ou bien est-ce la première fois qu'on prête un langage sincère à l'homme qui va rompre avec la morale ? Croyez-vous que l'on commette une faute, un crime, pour le plaisir de se mépriser ? Je tombe absolument d'accord : mes héros seraient inacceptables comme théoriciens et moralistes sociaux ; mais quand s'est-on avisé de prendre un homme à l'état de crise pour lui demander une théorie sociale ?*

*Il est déplorable qu'on ne puisse assister à une pièce un peu profonde, à une « pièce d'idées », puisqu'on appelle ainsi un drame dans lequel il y a quelque chose, sans y voir un prétexte à revendications. Le vrai, le beau théâtre*

## PRÉFACE

*d'idées est du théâtre tout court, car parvenir à l'idée, c'est tout simplement vider la situation de son contenu.*

*Mais l'usage en littérature, en nous présentant le crime d'un homme, qui n'est pas méprisable, est d'y apporter toutes les possibles circonstances atténuantes, ce dont je me suis bien défendue. Je n'ai voulu, dans la faute de Malte, aucune excuse, aucune atténuation; pour que mon étude aboutisse, il fallait que le cas fût extrême. S'il dit : « Je ne suis pas un traître, je suis un escroc », cela n'a rien à voir, comme on l'a pensé, avec la valeur relative de ses documents. Il est connu que c'est l'opinion de tout traître sur son acte. En temps de paix, les conséquences ne sont pas immédiates : « Je n'avais qu'une fuite à signaler..., je n'ai pas même tué le mandarin ». On l'avouera, ce ne sont pas là, chez Malte, des arguments de bravoure, et, si je prétendais qu'ils l'absolvent,*

## PRÉFACE

je détruirais ma pièce, je détruirais le drame en ceux qui l'entourent. La véritable thèse du Redoutable, s'il fallait absolument employer ce terme pour en définir le sujet, je la trouverais dans le mot final : « Il n'y a pas de monstres, il n'y a que des actes monstrueux, et c'est pire ».

Le troisième acte me fut généralement reproché. C'était, selon moi, le plus intelligent, celui qui contenait toute la malice de la pièce. Tout crime a deux aboutissants, la sanction pénale et l'acquittement. Pour que l'étude soit complète, il me fallait les deux attitudes, devant la mort et devant le salut. Et voilà qu'on n'a pas pu comprendre qu'une femme veuille sauver son amant coupable et perdu, et ne tolère pas de vivre avec cet amant coupable et sauvé.... De même, qu'est-on allé chercher pour expliquer le revirement de l'Amiral? Je ne sais quelle intimidation

## PRÉFACE

*on ne peut plus surrogatoire, alors que l'esprit de libre examen que nous voyons souffler en toute affaire judiciaire, auquel j'ai prêté la phraséologie classique et connue, en la mettant dans la bouche d'un de ces « assimilés » qui représentent à bord l'élément civil, alors que tout cela suffisait si bien, dans sa communicative assurance, à ébranler un chef qui ne demande qu'à douter.*

*D'ailleurs, trahison, condamnation, acquittement, tout cela était l'accessoire. Le véritable drame allait de Malte à Laurence, je le répète, l'étude était là. Et s'il y a revirement de l'affaire, c'est pour que la femme qui, devant la mort, vient de se solidariser si âprement avec le crime, se réveille et se reprenne dès que disparaissent les prestiges de la grande démoralisatrice. C'est ce que j'ai appelé peut-être avec un peu trop de solennité « le sens profond ed la mort », celui que nous ne sommes*

## PRÉFACE

*guère habitués à lui prêter, tant nous la regardons encore avec des yeux chrétiens.*

*On avouera que, dans un tel éclairage, l'habituel drame conjugal — qu'on m'a tant réclamé — eût été bien déplacé, et si indifférent ! Qu'il avortât, qu'il fût ajourné, qu'est-ce que cela nous faisait ? Notez, d'ailleurs, que si l'on m'a tellement réclamé la scène d'usage, ce fut bien moins au nom de la vraisemblance que des précédents littéraires. « Littérature » inconsciente chez le spectateur, dont les souvenirs dictent l'attente.*

*Reste la question de facture. Un auteur dramatique, joué à Paris, a cet honneur étrange d'occuper non seulement la presse de son pays, mais celle des nations voisines, et, peu après, celle de tout le monde civilisé. Devant ce labeur imposant, déchainé par lui-même, l'auteur, s'il est une femme, n'est pas sans s'impressionner, et, pour peu qu'il soit intelligent, demeure*

## PRÉFACE

*toujours de l'avis du dernier qui a parlé. Mais après trois cents avis ? Quand il a lu : « L'auteur ignore tout métier. — Il possède un métier d'une correction et d'une habileté véritablement remarquables. — La pièce est fort obscure. — Ce qu'on aimera en cette pièce, c'est qu'elle est simple et claire. — Ce qu'il y a de pressant est l'enchaînement des faits. — Ce qui déconcerte est l'incohérence des scènes. — La pièce est émouvante, angoissée, déchirante, avec des moments d'un fervent lyrisme. — Il n'y a pas d'émotion — », après cent cinquante alternatives de ce genre, l'auteur est un peu tenté de se relire pour se donner raison à son tour.*

*Ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, et sans avoir besoin de relire, de savoir fort bien reconnaître et remercier les siens.*

Marie LENÉRU.

# LE REDOUTABLE

---

## ACTE PREMIER

*L'arrière du « Redoutable ». L'appartement du Vice-Amiral commandant en chef l'escadre du Nord. Le bâtiment est oblique à la rampe. A droite, sabords et galerie en retour. Au fond, à gauche, deux portes ouvertes larges et basses sur la salle à manger où le jour tombe par les claires-voies. Dans la salle à manger, porte sur la batterie, unique accès de l'appartement. Les parois sont blanches, en tôle ondulée, le plafond bas et blanc, croisé et recroisé de fortes poutres de fer. Les sabords sont des fenêtres d'entresol à tentures de soie rouge : l'un est praticable, ouvre sur la galerie ; l'autre est obstrué par l'un des canons de retraite. « Caisson » circulaire — divan — marquant la forme cintrée, ogivale de la poupe. Petite cheminée de cuivre entre les portes de la salle à manger*

LE REDOUTABLE

*surmontée du portrait de M. Fallières. Portière rouge donnant sur la chambre de l'Amiral. Grand bureau, sièges rouges, tables. Grand effet de soleil par les sabords et d'eau miroitante sur les parois. Vue sur la rade et l'escadre au mouillage, une côte au loin, un phare.*

*L'amiral Villaret est à son bureau, le dos au public.*

SCÈNE I

L'AMIRAL. — UN ASPIRANT.

L'ASPIRANT (*il se découvre*).

Amiral, le *Requin* appareille.

L'AMIRAL, *qui ne cesse pas d'écrire*.

Signalez : bon voyage.

L'ASPIRANT.

Il vient d'arriver deux dépêches.



ACTE I, SCÈNE II

L'AMIRAL (*même jeu*).

Envoyez au chiffre. (*À l'aspirant qui se retire*)  
Guillermy. (*Lui tendant les papiers*) A remettre  
à Malte, dès qu'il sera à bord. Je veux qu'il  
revoie les calculs.

L'ASPIRANT, *qui n'a pas quitté le seuil.*

M. Malte est à bord, Amiral, il accoste. (*Dé-  
part.*)

SCÈNE II

L'AMIRAL. — LAURENCE. — Puis LOULOU. —  
MARC. — LE MAITRE D'HOTEL. —

LAURENCE, *visible sur la galerie.*

Voilà le canot-major qui accoste. Les Gui-  
chen viennent à bord, ils doivent déjeuner au  
carré, et Malte rentre avec eux. Ils ont dû se  
rencontrer au tennis.

L'AMIRAL.

Pourquoi n'y es-tu pas allée avec Malte ?

## LE REDOUTABLE

LAURENCE, *entrant en scène. (Elle a dans les mains une grande jumelle d'état-major et sa broderie).*

Je suis venue à bord avec toi ce matin ; parce que tu m'as refusé ton canot pour me prendre à midi, et que je ne me soucie pas d'être vue dans la canonnière, ni même dans le canot-major, voilà tout.

L'AMIRAL, *debout, très soldat, très discipline.*

Pourquoi ne prendrais-tu pas la canonnière ?

LAURENCE (*impatience et bonne humeur*).

Oui, c'est entendu, les hommes ne sont pas des gondoliers au service de vos femmes. Il me semble pourtant que tes deux chauffeurs et ton patron de canot sont bien là pour ton service personnel, et tu devrais comprendre que je ne suis pas très à ma place dans la canonnière, que

ACTE I, SCÈNE II

cela ne fait pas bon effet. Il n'y a pas une femme d'officier supérieur, à plus forte raison d'officier général, que son mari ne fasse chercher et ramener.

L'AMIRAL.

Tu fais attendre les hommes.

LAURENCE, *sincère*.

Je suis d'une ponctualité scrupuleuse, enfantine... J'avoue que c'est toi qui m'as dressée. Jamais mon père ne m'eût fait un reproche, et ma sœur et moi passions notre vie à bord.

L'AMIRAL.

Vous étiez la fable de la marine « Laurence et Marie »... Vous sillonniez la rade en gouvernant vous-mêmes... « Les hommes de Laurence... le pavillon de Marie... » et je crois bien que vous avez reçu une fameuse mercuriale de source paternelle, le jour où, blague ou bévue,

## LE REDOUTABLE

on s'est avisé de vous saluer, je ne sais plus de quel bord.

LAURENCE, *encore amusée.*

Du *Marceau*, onze coups de canon ! Nous délirions de joie... Papa n'était pas à bord du torpilleur qui allait lui servir pour sa tournée d'inspection, mais son pavillon y était déjà. Ma sœur a forcé un homme à le hisser..., puisque nous étions là... Quand il a vu... entendu ce qui se passait, le commandant n'a pas osé, à la face de la rade, amener le pavillon... il a pris le parti de rire aussi.

L'AMIRAL.

Oui, mais l'Amiral ne riait pas... bien que fût assez de son goût ce rang de Filles de France que vous teniez dans la marine... Les temps sont changés, ma belle amie. Crois-moi, il est bon que l'exemple vienne de haut. Si tu tiens à me voir un jour à la tête de toutes les forces navales de mon pays, il est bon que la

ACTE I, SCÈNE II

femme de l'amiral Villaret fasse oublier la fille de l'amiral de Rigault.

LAURENCE.

Ah ! Si c'est pour faire ta cour à la rue Royale....

L'AMIRAL.

Ton père était un Amiral de l'ancien régime !

LAURENCE.

Si républicain que tu sois, mon cher, tu lui dois ta carrière et tu n'as pas été fâché d'épouser sa fille.

L'AMIRAL.

Pas plus qu'il n'a regretté de me prendre pour gendre. Tu as changé d'état-major, ma bonne Laurence, voilà tout. Accoutume-toi à ton nouveau chef.

## LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Tu prends tes fonctions au tragique !

L'AMIRAL.

C'est entendu. Je ne suis pas un fils d'archevêque, je suis un parvenu, et tu es la fille d'Hamilcar. N'empêche que l'avenir est aux officiers comme nous. Vois où en est Malte, lui, le fils d'un épicier. Et pas un de tes frères, pistonnés jusqu'au scandale, n'a été fichu de se faire recevoir au Borda. Pour la première fois depuis trois cents ans, il n'y a plus un Rigault dans la marine.

LAURENCE.

Feugères est lieutenant de vaisseau.

L'AMIRAL.

Un cousin, mais qui ne sera plus l'amiral de Rigault qu'on nommait de son prénom, pour

ACTE I, SCÈNE II

distinguer les générations. Toutes vos familles de navarques s'éteignent....

LAURENCE.

En revanche, vous recrutez des fils de concierges et de bouchers....

L'AMIRAL.

Et d'épiciers....

LAURENCE.

Je ne pensais pas à Malte qui est parfaitement élevé. Il représente comme Feugères et il est plus intelligent....

*(Les enfants se précipitant de la galerie) :*

Nous en avons pris trois !

*(Le maître d'hôtel en manches de chemise présente un seau que l'on regarde avec intérêt).*

LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Trois méduses? Vous n'en ferez rien. Rejetez-les à la mer.

LE MAITRE D'HOTEL.

On les descendra dans un panier. Demain, vous les aurez toutes fraîches.

LOULOU.

Est-ce que c'est bon à manger?

L'AMIRAL.

Qu'est-ce que cela vous fait, pourvu que vous les attrapiez?

LAURENCE.

Et pourvu qu'on ne vous entende pas.

*(Ils retournent aux méduses, l'Amiral à son bureau, Laurence à sa broderie).*



ACTE I, SCÈNE II

LAURENCE.

Oscar... tu es très occupé ?

L'AMIRAL, *sans se retourner.*

Non, puisque je vous ai fait venir.

LAURENCE.

Est-ce vrai que Malte demande un sous-marin, qu'il ne te suivra pas cet hiver à l'État-Major?

L'AMIRAL.

Mais pas du tout. Malte n'a rien demandé du tout. Voilà six ans qu'il est avec moi, j'ai besoin de lui. Malte viendra rue Royale, et partout où j'irai jusqu'à ma retraite.

LAURENCE.

Dans quatre ans....

## LE REDOUTABLE

L'AMIRAL, *bourru.*

Dans quatre ans, soit. Malte n'aura pas à se plaindre alors d'avoir été mon aide de camp. Ce sera le moment pour lui de réclamer un sous-marin.

### SCÈNE III

LES MÊMES. — LE COMMANDANT

LE COMMANDANT (*rien de militaire; il entre familièrement, en voisin*).

Il y a quelque chose à bord du *Requin*. Mainvielle qui en arrive parlait d'une explosion.

L'AMIRAL, *en alerte.*

Une explosion? Grave? Je n'ai rien entendu.

ACTE I, SCÈNE III

UN TIMONIER, *se présentant, machinal  
et impassible.*

Amiral, le *Requin* signale : avaries sérieuses  
à la machine.

L'AMIRAL.

Le *Requin*... Ce n'est pas l'escadre... Com-  
mandant Auffret, n'est-ce pas? J'y vais. (*Il sort  
avec le Commandant.*) (I)

(*Laurence va au piano. Sans s'y asseoir, elle  
joue avec simplicité et tristesse les premières me-  
sures de la oupa-oupa.*)

(I) Cette sortie tant reprochée à l'auteur est abso-  
lument naturelle et ne doit pas causer d'émoi. L'explo-  
sion et la voie d'eau ne sont pas nécessairement des  
catastrophes. Cet incident est tout au plus un *potin de la  
rade* dont on parle en voisins; l'amiral y va comme il  
irait voir un cheval dans la cour.

LE REDOUTABLE

SCÈNE IV

LAURENCE. — LES ENFANTS. — MALTE

LES ENFANTS, attirés par l'air qu'ils aiment,  
*chantant :*

« Shew fly ! Don 't bother me ! »

LAURENCE, *fermant le piano.*

Est-ce qu'on dit *bother* ?

LOULOU.

Mais, quand on chante ? Et puis c'est Malte  
qui me l'a appris.

LAURENCE.

On ne dit pas Malte, mais M. Malte.

ACTE I, SCÈNE IV

LOULOU.

M. Malte qui me l'a appris.

MALTE (33 ans, rasé « à l'entente cordiale »,  
type froid).

Que vous a-t-il appris, Malte?

LES ENFANTS, ensemble.

« Shew fly, don't bother me. »

MALTE.

C'est une chanson de nursery en Angleterre.

LAURENCE.

C'est une chanson d'ivrogne nostalgique.  
Vous leur apprenez de jolies choses. Le résultat  
est qu'ils vous adorent.

LE REDOUTABLE

MALTE.

Le regrettez-vous?

LAURENCE.

Un peu. Car déjà ils n'admettent plus qu'un métier : le vôtre.

MALTE, *bref.*

Ils ont bien raison. Il n'y en a pas deux comme celui-là.

LAURENCE.

Pour l'homme, mais pour la femme....

MALTE, *brusque.*

Avez-vous tant souffert comme femme de marin?

ACTE I, SCÈNE IV

LOULOU.

Maman, alors, jouez-nous l'air de grand-père !

LAURENCE.

Ils sont assommants !

LOULOU.

Une fois seulement ?

LAURENCE.

Non !

MALTE *joue avec une main l'air créole. Les enfants dansent et chantonnent :*

C'est Rigault qu'a fait ci,

C'est Rigault qu'à fait ça.

(*Malte s'arrête.*) Je l'ai vu danser par les négresses, au clair de lune.

LE REDOUTABLE

LOULOU.

Oh ! oui ? est-ce qu'elles dansaient comme moi ?

MARC, *marmottant*.

Je me demande qu'est-ce qu'il avait bien fait, grand-père ?

MALTE.

Des ponts, des forts, des quais.

MARC, *émervillé*.

Tout seul ?

LAURENCE, *aux enfants*.

Maintenant que vous avez vu Malte, allez-vous promener ! Allez retrouver vos méduses.



ACTE I, SCÈNE V

LOULOU.

Mais il viendra nous dire au revoir?

LAURENCE.

Il déjeune avec nous. Allez !

*(Ils suivent les enfants des yeux. Quand ils ont disparu, elle lui prend fiévreusement les mains).*

SCÈNE V

LAURENCE. — MALTE

LAURENCE, *avec angoisse.*

Eh bien?

MALTE.

J'ai trouvé.

LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Tu auras cet argent?

MALTE.

Tu vois que c'était bien simple. J'ai pu donner une promesse à mes créanciers. Ils ne feront pas opposition à ma solde. Mes chefs ignorent mes dettes et ne cesseront pas de les ignorer. Je ne regrette qu'une chose : c'est que tu m'aies arraché le secret de ces tracas absurdes.

LAURENCE.

Absurdes ! Des soucis qui te font pâlir et maigrir....

MALTE.

Eh bien ! oui, j'ai eu peur, là. J'ai eu atrocement peur. L'absurde est que de telles misères

ACTE I, SCÈNE V

puissent autant dans la vie d'un homme. Être sciemment endetté pour moi, c'est être cassé et être cassé....

LAURENCE.

Ne dis jamais un mot pareil ! Rien ne nous séparera. Tu ne feras plus jamais de dettes.

MALTE (*tristesse résignée*).

Oh ! ça... Je mets bien qui que ce soit, à ma place, au défi de ne pas en faire... à moins de ne pas vivre du tout....

LAURENCE.

Je sais bien, mon Georges, que tu n'es pas riche, mais tu es si sérieux, si sobre... Tu ne joues pas, tu n'as pas de femmes (*sourire où l'on sent un peu de remords*) du moins j'ai tout lieu de le croire. Comment peux-tu dépenser tant d'argent ?

LE REDOUTABLE

MALTE.

Je m'habille, je me loge et me blanchis, je me chauffe, assez mal, il est vrai, enfin je mange.

LAURENCE, *douloureuse.*

Oh !...

MALTE.

Le pire est qu'il y a longtemps que je mène cette vie-là, alors tu comprends....

LAURENCE.

Je comprends bien que ta solde... Mais ton père ne t'envoie-t-il rien ?

MALTE, *nerveux.*

C'est moi qui lui envoie ! Oh ! ne te récries pas d'admiration ; il faut qu'il me le demande

ACTE I, SCÈNE V

plusieurs fois : je suis le fils d'un pâtissier, c'est te dire que mon père... enfin n'est pas toujours la discrétion même. Il y a du désordre dans la maison, ils sont encore plus gênés que moi. Pour éviter les faillites, pour que l'odeur de la boutique n'arrive pas jusqu'ici....

LAURENCE.

Tais-toi ! Je ne veux pas que tu sois le fils de ces gens-là.

MALTE, *se souvenant, avec des arrêts, des mouvements fiévreux.*

Je l'ai été si peu ! J'ai bien été interné à six ans... La vie ne m'est devenue supportable qu'à partir du Borda. Là, j'ai respiré pour la première fois, j'ai cessé d'être un paria écrasé par les hiérarchies de la terre... En mer, il n'y avait de société que la nôtre, celle où nous sommes les chefs. Je n'ai jamais quitté les états-majors, je n'ai changé qu'une fois d'amiral, il y a six ans.

## LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Six ans déjà ! Six ans, et pas un souvenir qui ne soit commun. Depuis six ans la même vie, les mêmes voyages, le même bateau, le même port....

MALTE.

Nous sommes plus que des amants. Le métier nous a liés comme le sang. Nous sommes des parents aujourd'hui, vous, la fille d'archevêque, et moi....

LAURENCE, *se souvenant.*

D'abord la station du Levant, le Bosphore, même hôtel à Péra. Le bateau s'appelait le *Formidable*. Ensuite Alger, l'Amirauté. Ensemble, maîtres de maisons, nous avons reçu des rois, des altesses de toutes les couleurs. Et puis Paris, à la Tactique, et puis l'escadre, aujourd'hui, le *Redoutable*. (*Souriant.*) Toujours de ces noms-là.

ACTE I, SCÈNE V

MALTE, *essayant de se distraire à ces souvenirs.*

Et notre premier baiser, vous souvenez-vous ?  
a daté d'une visite royale. Dans les eaux  
grecques, toute la rade pavoisée, ébranlée de  
salves, dans un salon pareil à celui-ci....

LAURENCE, *regardant le portrait officiel.*

Oui, depuis, je ne peux plus voir le portrait  
de M. Loubet, ni par extension celui de  
M. Fallières, sans un battement de cœur.

MALTE.

Et moi, je ne peux plus entendre un coup de  
canon sans défaillir !

LAURENCE.

Six ans de bonheur... C'est trop beau.

## LE REDOUTABLE

MALTE.

Ah ! moi, je ne compte pas le bonheur de si loin. Il y a les années perdues. Pendant trois ans, ma chérie, vous avez été une gâcheuse (1).

LAURENCE.

Je valais mieux qu'aujourd'hui... et je ne t'aimais pas moins.

MALTE (*il lui passe la main sur le front pour chasser les mauvaises pensées*).

A quelle heure rentrez-vous à terre ?

LAURENCE.

Ce soir avant les couleurs. (*Malte la regarde.*)  
Non, mon Georges, je t'en prie.

(1) Il me semble que ceci tranche la question soulevée de la paternité Malte. En lui attribuant l'aîné des enfants de Laurence, on en faisait bien surérogativement « le père du mensonge ».



ACTE I, SCÈNE V

MALTE.

Oh ! Laurence, encore des scrupules ?

LAURENCE.

Des scrupules ? Je n'ai pas su en avoir, *(baissant la tête)* mais des remords... *(Il lui saisit le bras. Avec une contraction de subite et d'extrême souffrance, elle se dégage.)*

MALTE, étonné.

Qu'y a-t-il ? Je t'ai fait tant de mal ? *(Il relève la manche, il étouffe une exclamation de surprise et arrache vivement un bracelet.)* Un bracelet de fer, Laurence ! Je te l'interdis. Et tu portes un cilice, j'imagine, et tu gardes les marques de la discipline et voilà pourquoi tu ne veux pas....

LAURENCE, humblement.

Oh ! je n'ai pas la prétention d'expier, ni de

LE REDOUTABLE

tricher avec le ciel. Je ne demande rien pour moi. C'est pour toi, c'est pour mes enfants....

MALTE, *très ému.*

Je te défends, m'entends-tu? Je te défends de m'abîmer ma maîtresse... ; et quant à tes remords, ah ! ma pauvre enfant, pourvu qu'ils ne te fassent pas de mal, garde-les bien tes remords, le bonheur de demander pardon.

LAURENCE.

Oh ! Georges, comme tu es léger... Comment ne souffres-tu pas de nous aimer dans le mal ?

MALTE (*sorte de rêverie figée, raidie.*)

Le mal? Qu'est-ce qui est le mal?... Le mal, c'est le regret atroce, irréparable, du bonheur qu'on n'aura pas eu, parce qu'on hésite et que la mort vous emporte. Nous n'avons pas le temps, nous n'avons pas le temps de souffrir ! Ah ! les garrottés que nous sommes et le bon

ACTE I, SCÈNE V

tour de reins qui nous dégagera... Que savez-vous du mal, enfant choyée que vous êtes : femme, fille, petite-fille, arrière-petite-fille de héros... petite princesse de nos galères, si loin de tous ceux qui rament dans l'entrepont ?

LAURENCE.

Georges, comme tu es abattu... tu adores ton métier, ton avenir est superbe, tu auras les étoiles un jour, pourquoi parler comme un forçat ?

MALTE.

Je n'aurai pas les étoiles.

LAURENCE.

Ah ! ce serait beau ! Regarde un peu l'annuaire, s'il te plaît, tu es le plus jeune et le plus avancé.

LE REDOUTABLE

MALTE, *sec.*

Je ne veux pas les étoiles.

LAURENCE.

C'est moi qui ai ramené ton spleen avec cette affaire stupide de bracelet. Je vais le jeter par la galerie... tu n'es pas si criminel de m'aimer (*elle se lève*).

MALTE.

Non. Donne-le moi, il en aura encore bien plus le démenti ! Je le porterai... tiens ! cela ne se voit pas, et en ne serrant pas fort....

LAURENCE, *tendrement.*

Grand lâche!...

MALTE.

Alors, comme cela, vous faites des rêves de

ACTE I, SCÈNE V

pénitence? Vous dites : passe maintenant, mais un jour je me repentirai, je ne l'aimerai pas toujours et je finirai bien par vivre en paix....

LAURENCE, *sourdement et fortement.*

Non, et c'est ce qui m'épouvante. Des remords, oui, mais pas un regret... Si, pour m'ouvrir le Ciel, on me disait : il ne t'est pas demandé d'expiation, il ne nous faut qu'une chose : un regret... eh bien ! pour le Ciel éternel, pour leur bonheur infini, je ne pourrais pas renier mon bonheur d'un jour.

MALTE.

Chérie, ne pensez qu'au bonheur qui vient de moi. Le reste, qu'en savons-nous? Vous ne faites pas de mal en m'aimant. Je ne vous damne pas, Laurence, je ne damne que moi.

LAURENCE, *hantée par son scrupule.*

Ah ! de toute autre manière, j'aurais été cou-

## LE REDOUTABLE

pable, mais ainsi... Pendant trois ans, trois ans d'intimité poignante, j'ai su nous vaincre et nous sauver, j'ai tout fait pour t'éloigner. C'est moi qui ai poussé mon père à t'enlever à mon mari. Pendant son ministère, j'ai voulu que tu restes aux bureaux. Je disais que tu rendrais là plus de services qu'avec nous. Mon mari s'est emporté : « Je tiens à mon officier d'ordonnance, à ma retraite vous en ferez ce que vous voudrez, on peut bien me le laisser jusque-là. » La retraite, c'était dans dix ans !... Et pourtant, je crois que jamais... Il a fallu l'horrible nouvelle, la catastrophe du *Jemmapes*, six hommes tués et toi... L'Amiral et moi sommes partis ensemble, nous croyions te voir pour la dernière fois, l'infirmier de garde pleurait... (*Un temps*). Devant Dieu, je n'ai qu'une excuse..., les yeux que je t'ai vus ce jour-là. Comment un regard exténué peut-il contenir tant de reproches ? Tu n'avais pas levé les yeux sur ton chef... avec quelle lenteur tu as accompli cet effort... Je suis rentrée affolée ; le lendemain, les jours suivants, j'ai vécu dans la folie ! Comment moi, moi ché-

ACTE I, SCÈNE V

tive, moi rien, moi misérable, j'étais cela pour lui et je n'ai pas su... et je l'ai laissé mourir, mourir ainsi, avec ces yeux d'intolérable reproche... Quand je suis revenue seule, mon cher, cher, cher Malte, vous avez bien vu qu'il n'y avait plus rien, plus rien entre nous.

MALTE.

Plus rien qu'une bien longue convalescence et une ridicule faiblesse d'enfant. Est-ce que votre amant ne s'est pas évanoui sur votre épaule, la première fois que vous vous êtes penchée vers lui?

LAURENCE.

Les heures de l'hôpital d'Athènes....

MALTE.

Oui, cela valait une résurrection. La vie, la vie telle que je l'ai connue ensuite... je ne l'ai pas payée trop cher. (*L'embrassant nerveu-*

## LE REDOUTABLE

sement, dans un murmure). Et vous ne savez pas, vous ne saurez jamais le prix que j'y ai mis.

### SCÈNE VI

LES MÊMES. — MARC. — LE MAITRE  
D'HOTEL. — Puis GUERMEUR.

LAURENCE, à son fils qui arrive de la galerie et  
traverse.

Qu'est-ce que tu as dans ta blouse?

MARC.

Dans ma « falle » ? Je n'ai rien. (*Constatant  
une bosse indéniable*) C'est mon mouchoir.

LAURENCE.

Eh bien ! il a de jolies dimensions, ton mouchoir, et, Dieu me pardonne, il est rouge. (*Elle tire par un coin et amène une flamme d'étamine coupée de blanc*) Une flamme !



ACTE I, SCÈNE VI

MALTE.

Le signal « aperçu » du code international.

LAURENCE, *sévère*.

Tu as pris cela sur le pont ?

MARC.

C'est le timonier qui me l'a donné.

LAURENCE.

Ne mens pas.

MARC.

C'est le timonier que me l'a donné.

LAURENCE.

Pourquoi le timonier te l'aurait-il donné ?

LE REDOUTABLE

MARC.

Pour que je m'amuse avec.

LAURENCE (*sévérité de plus en plus dure*).

On ne joue pas avec les signaux. Tu as ouvert le caisson....

MALTE, *expliquant*.

Les pavois étaient à sécher sur le spardeck....

MARC.

C'est le timonier qui me l'a donné.

LAURENCE.

Pourquoi cherches-tu à faire punir un homme? Le timonier n'avait pas le droit... D'ailleurs, c'est bien simple, tu vas répéter devant lui ce que tu viens de me dire.

ACTE I, SCÈNE VI

MARC.

Je ne sais pas lequel c'est.

LAURENCE.

Tu t'arrangeras pour le reconnaître. Je demanderais plutôt à ton père de faire venir tout l'équipage. (*Au maître d'hôtel sur la galerie*) Léostic ! Allez, je vous prie... (*A son fils*) Tu ne veux pas me dire son nom ?

MARC.

C'est Guerneur. C'est pour ne pas qu'on le punisse que j'ai dit....

LAURENCE.

Priez Guerneur de venir me parler.

LE MAITRE D'HOTEL.

Oui, Madame Villaret. (*Il sort.*)

LE REDOUTABLE

MALTE, à mi-voix.

L'homme est capable de se laisser punir.

LAURENCE.

Ah ! Je n'admets pas cela ! Si Marc se met à mentir, il en supportera toutes les conséquences. Ces enfants qui ont été élevés à bord, savent très bien le respect qu'on doit aux choses. Bien qu'on les plie comme une cocotte et que leur ambition soit de les collectionner, jamais leur père ne les a laissés jouer avec un vieux mot d'ordre. Marc savait très bien ce qu'il faisait en volant la flamme. (*Le timonier paraît, ôte son « bonnet » et se tient sur la porte de la salle à manger*). Entrez, Guermeur. .

GUERMEUR, apercevant la flamme.

Ah ! c'est donc vous qui l'aviez pris... ?

ACTE I, SCÈNE VI

LAURENCE.

Réponds à Guerneur.

MARC.

Je n'ai pas pris la flamme. C'est vous qui me l'avez donnée.

LAURENCE.

Est-ce vrai, Guerneur?

GUERMEUR.

Si le petit l'a dit....

LAURENCE.

Guerneur, ne lui donnez pas le mauvais exemple, vous savez très bien qu'il ment, et c'est pour le confondre que je vous ai appelé.

LE REDOUTABLE

GUERMEUR.

Il n'y a pas grand mal....

LAURENCE.

Il savait qu'il désobéissait en prenant la flamme. Il a menti lâchement pour se disculper, et le voilà qui soutient son mensonge et qui accuse un autre. C'est abominable, c'est abject.... Allons, Marc, avoue franchement que tu as mal fait.

MARC.

Ce n'est pas moi qui ai pris la flamme.

LAURENCE.

Qui l'a prise?

MARC.

On me l'a donnée.

ACTE I, SCÈNE VI

LAURENCE.

Qui on?

MARC.

Lui.

LAURENCE.

Alors, c'est Guermeur qui ment ?

MARC.

Oui.

LAURENCE (*elle éclate en sanglots*).

Emportez-le, emportez-le... Je ne veux plus le voir, je ne peux pas le voir mentir comme cela. (*Malte fait signe au matelot d'emmener l'enfant. Ils sortent lentement.*) C'est la première fois que je le vois mentir.

LE REDOUTABLE

MALTE.

Laurence, allons ! un mensonge d'enfant....

LAURENCE.

Il y a mensonge et mensonge. Celui-là, il l'a soutenu, il accusait Guermeur, vous ne l'avez donc pas regardé ? Il avait l'air d'un lâche. Où a-t-il pris cela ? Mais son père ne ment pas, mais je ne mens pas. (*Elle s'arrête, frappée, avec désespoir.*) Ah !...

MALTE.

Tout le monde a menti dans son enfance.

LAURENCE.

Pas comme cela... J'en ai eu le frisson. Sa bonne petite tête... était défigurée.



ACTE I, SCÈNE VI

MALTE.

Il ne mentira plus. Vos sanglots l'ont impressionné.

LAURENCE.

Il faut que je prévienne son père, il faut qu'il demande pardon à l'homme....

MALTE, *doucement.*

Ne l'humiliez pas trop. Il mentirait jusqu'au bout.

LAURENCE.

Oh !

MALTE.

Ne vous effrayez pas. Un enfant aux abois....  
Il y mettrait son honneur et sa ténacité.

LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Comme vous l'excusez !

MALTE.

Non, mais vous, vous exagérez... (*Au moment où s'ouvre la porte de la batterie, avertissant*)  
Feugères....

SCÈNE VII

LES MÊMES. — FEUGÈRES.

LAURENCE.

L'Amiral ne m'avait pas dit que tu déjeunais à bord.

FEUGÈRES, *rasé comme l'autre. Moins de morgue et plus de race.*

Pas ici, au carré. L'Amiral (*prononcer très vite*) est à bord du *Requin*. Il y a une voie

ACTE I, SCÈNE VII

d'eau. L'explosion a eu lieu au-dessous de la ligne de flottaison. (*Il a serré la main de Laurence et familièrement celle de Malte.*)

LAURENCE.

Encore la poudre B ?

MALTE, *résigné.*

Celle-là ou une autre...

LAURENCE.

Est-ce qu'il y a vraiment un danger permanent ?

FEUGÈRES, *ironique.*

Non, pas du tout. Il n'y a pas plus de danger que de responsabilités. Il y a seulement « un concours de circonstances que rien ne pouvait faire prévoir ».

## LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Et moi qui amène mes enfants jouer sur vos poudrières ! Vraiment il me semble qu'à l'étranger ils sont moins éprouvés. (*Interrogeant les deux jeunes gens*) Vous ne croyez pas à la malveillance ?

FEUGÈRES.

La malveillance ! Qui donc ici où tout le monde est solidaire, également exposé, aurait un intérêt à faire sauter le bâtiment ? Voistu, ma chère, la trahison... épouvantail à garde national !

LAURENCE.

Nous avons des mauvaises têtes maintenant. Moi qui aimais tant nos matelots, leurs bonnes figures ouvertes et heureuses.

ACTE I, SCÈNE VII

FEUGÈRES.

Ils sont toujours les mêmes, va ! Nous les connaissons, n'est-ce, pas Malte ? Nos hommes sont admirables.

MALTE.

Oui, pour la grande majorité. Mais il y a les autres.

FEUGÈRES.

Tant que nous aurons des officiers comme toi pour leur en imposer, je n'envierai rien aux équipages japonais.

MALTE.

Ah ! les Japonais....

LAURENCE.

Ne commencez pas à être agaçants. J'imagine que vous les valez bien.

LE REDOUTABLE

FEUGÈRES.

Je n'en suis pas certain. Tu n'as pas lu le Bushido....

LAURENCE.

Non. Qu'est-ce que c'est ?

MALTE.

Le code de l'honneur japonais, la culture d'une élite, la « morale des maîtres », comme on dit en Europe. Vous n'aimeriez pas cela, Laurence.

LAURENCE.

Non, je n'aime pas vous entendre parler de vos Chinois, de vos Japonais, de vos sauvages, de tous vos païens, de leurs religions, de leurs mœurs impossibles ! Cela ne vous est pas bon. Vous n'êtes plus des chrétiens quand vous revenez de là-bas.

ACTE I, SCÈNE VII

MALTE.

Le monde chrétien occupe une si petite place sur le globe....

LAURENCE.

Oui, vous n'avez pas trouvé l'enfer et le paradis sur la carte. Vous êtes comme les médecins qui, sous prétexte qu'ils n'ont pas professionnellement rencontré l'âme....

FEUGÈRES.

Nous sommes de très braves gens, Laurence, et nos amis Chinois et Japonais, pour ne pas être chrétiens....

LAURENCE.

Enfin, permettez à vos équipages de le rester le plus longtemps possible.

## LE REDOUTABLE

FEUGÈRES.

Il est certain que dans une vingtaine d'années, quand Malte sera chef d'escadre, il connaîtra plus de difficultés que ton père, ou même ton mari.

MALTE.

Ce jour-là, tu seras aussi renseigné que moi.

FEUGÈRES.

Je n'ai jamais eu l'étoffe d'un chef. Dès le Borda, tu prenais de l'avance. Si j'ai fichu quelque chose, c'est à toi seul...

MALTE.

Mon plus fort ascendant sur toi avait pour résultat de te faire broser ta casquette.



ACTE I, SCÈNE VII

LAURENCE.

Comment ! il ne brossait pas sa casquette?

FEUGÈRES.

L'adjudant était plus petit que moi. (*Laurence rit.*) Non, mais le jour où il y aura un fort coup de collier à donner dans le métier, je compte sur Malte et rien que sur lui, et voilà dix ans que j'y compte. Depuis que je l'ai vu à Pékin, pendant le siège des légations. Pendant deux mois, il a commandé, administré et même négocié....

MALTE.

Vertus de nécessité.... Mais il est certain qu'il deviendra de plus en plus difficile de conduire des hommes à la mort.

LAURENCE, *émue.*

Oh ! Malte... « Conduire des hommes à la

LE REDOUTABLE

mort... » Laissez des mots pareils aux intellectuels et aux dreyfusards.

FEUGÈRES.

Malte a raison. Il est bien difficile de demander sa vie à un homme qui ne croit pas en recevoir une autre en échange.

LAURENCE, *vivement*.

Mais le devoir...

MALTE, *gravement*.

Il n'y a pas de devoir.

FEUGÈRES.

Le devoir d'un mortel et d'un immortel sont très différents.

LAURENCE (*même jeu*).

C'est une doctrine qui peut mener loin. On re-

ACTE I, SCÈNE VII

fusera d'abord sa vie; et puis après son petit doigt, et puis son intérêt, son plaisir, son caprice....

MALTE (*même gravité*).

Nous ne sommes fondés à l'exiger de personne.

LAURENCE, *émue, énervée*.

Alors il n'y a plus de société, il n'y a plus de sécurité possible.

FEUGÈRES.

C'est aux autres à faire bonne garde. Voilà pourquoi nous existons (*un geste vers le canon*), nous et le matériel de notre état.

LAURENCE (*même jeu*).

(*A Feugères*). Et dire que tu as été un héros à Pékin, dire que j'ai vu Malte brûlé à mort

LE REDOUTABLE

pour n'avoir pas quitté son poste après une alarme !

SCÈNE VIII

LES MÊMES. — L'AMIRAL.

(*Les deux jeunes gens ensemble à l'Amiral qui rentre. Anxieux comme on s'informerait d'un blessé*) : Eh bien ! Amiral ?

L'AMIRAL.

J'ai fait demander un remorqueur. Le *Requin* va rentrer au bassin.

MALTE.

Voilà deux jours qu'il en est sorti !

FEUGÈRES.

Il n'y a pas à dire, le matériel est en fichu état.

ACTE I, SCÈNE VIII

L'AMIRAL.

Et le reste donc !

MALTE.

Le reste, Amiral ?

L'AMIRAL.

Vous avez oublié le Pirée, vous ? Le jour de la visite du Roi. (*Malte et Laurence échangent un regard.*) Quand on l'attendait d'une minute à l'autre, quand nous étions tous consignés à bord, quand je n'aurais pas pu armer une baleinière pour ma femme....

FEUGÈRES, *la voix altérée.*

Je connais l'histoire. Elle a fait le tour de la marine.

## LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Mais elle n'en est jamais sortie.... Et j'ai eu le plaisir, en prenant le commandement de l'escadre, de retrouver à mon bord le héros de cette affaire. On me le donnait à titre gracieux pour collaborateur.

LAURENCE.

Je vous en prie, ne parlez pas du petit Rouillot.

L'AMIRAL.

Le « petit Rouillot », tu es familière. Ce garçon-là est plus fort que nous.

FEUGÈRES.

En somme, Amiral, il est toujours resté impuni?

ACTE I, SCÈNE VIII

L'AMIRAL.

Impuni? Comment donc ? Mais qu'y a-t-il eu de reprehensible dans les actes de M. Rouillot ? Sa conduite est irréprochable. Il a agi on ne ne peut plus légalement.

MALTE, *sec, nerveux.*

Il a suivi la voie hiérarchique. Il est d'abord allé trouver le Commandant : « Commandant, je viens vous demander l'autorisation de descendre à terre. — Fort bien, mon ami, après la visite du Roi. — Pardon, Commandant, c'est sur-le-champ qu'il m'importe de descendre à terre. — Mille regrets, mon ami, je n'y peux rien. » M. Rouillot a salué ; il est allé du même pas trouver l'Amiral : « Amiral, je viens vous demander l'autorisation de descendre à terre. — Cela ne me regarde pas, demandez-le au Commandant. — Je viens de voir le Commandant, il m'a répondu : « Après la visite du « Roi », or, c'est à l'instant qu'il m'importe

LE REDOUTABLE

de descendre à terre. » Vous voyez d'ici l'Amiral et vous nous voyez tous : « Il vous importe de descendre à terre?... Mais, à la fin, pourquoi ? » M. Rouillot sort un papier de sa poche et le présente à l'Amiral qui ne lit qu'un mot : Ordre.... (*Un silence.*)

L'AMIRAL, *avec une satisfaction affectée.*

De sorte que M. Rouillot est descendu à terre et qu'il a croisé l'embarcation du Roi.

LAURENCE.

Malte en avait des larmes de rage aux yeux. Pendant huit jours, il a cherché des querelles d'allemand au monsieur qui se surveillait bien. Au bout de la semaine, comme il allait le gifler sans autre prétexte que l'envie qu'il en avait, on a paré la gifle et M. Rouillot a parlé de conseil de guerre. Voilà le joli coco qu'on nous ressert aujourd'hui sur le vaisseau-amiral.



ACTE I, SCÈNE VIII

FEUGÈRES.

Le petit commissaire n'est pas bête....

L'AMIRAL.

Il a bien su le prouver. En service, il est des plus capables, c'est un excellent administrateur. A propos, Malte, je vous ai demandé le tome IV de la Tactique. Je veux profiter de la tournée d'inspection de la Défense Mobile, pour m'entendre avec Gerbet au sujet des torpilles sous-marines.

MALTE.

Voulez-vous que je vous prépare ce travail, Amiral ? J'aurai fait le relevé....

L'AMIRAL.

Non. Je ne suis plus très sûr de ce que je vous ai dit. J'ai besoin de revoir les cartes avant de sortir avec Gerbet.

LE REDOUTABLE

MALTE.

Est-ce bien le tome IV, Amiral?

L'AMIRAL.

Voyez-vous même... les torpilles et la défense mobile, il me semble bien, le tome IV de la nouvelle rédaction.

FEUGÈRES, *s'avançant.*

J'accompagne Malte, Amiral, si vous m'y autorisez. J'avais rendez-vous au carré. (*Poignées de mains.*)

LAURENCE.

Tu es sûr de ne pas pouvoir déjeuner avec nous?

FEUGÈRES.

J'ai accepté l'invitation de Bertin.

ACTE I, SCÈNE IX

L'AMIRAL.

Si tu t'imagines qu'il n'est pas plus amusant de déjeuner au carré ! (*Les deux officiers sortent*).

SCÈNE IX

LAURENCE. — L'AMIRAL. — MARC. — Puis  
MALTE.

L'AMIRAL, attrapant son fils, élevant l'enfant  
les mains dans ses mains et les bras raidis.  
(*Chantonnement presque parlé sur l'air « Au  
cabestan ».*)

Ta (r) ta (re) qu'a monté, qu'a monté  
N'a pas voulu descendre,  
Ta (r) ta (re) qu'a monté, qu'a monté  
Là-bas dessus les cocotiers.

LAURENCE.

Oscar..., laisse-le.

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Pourquoi?

LAURENCE.

Ne joue pas avec lui aujourd'hui. (*A son fils*)  
Va-t'en, pourquoi es-tu revenu? (*L'enfant se  
tait et reprend sa mauvaise expression.*)

L'AMIRAL.

Va-t'en, puisque ta mère te le dit. (*L'en-  
fant sort lentement, et à regret.*) Qu'a-t-il  
fait?

LAURENCE.

Il a pris une flamme qui était à sécher sur le  
pont. Il m'a soutenu que le timonier la lui avait  
donnée. Le timonier appelé, il s'est entêté  
dans son mensonge, en accusant l'homme de  
mentir.

ACTE I, SCÈNE IX

L'AMIRAL *a un soubresaut.*

C'est la première fois que ça lui arrive?

LAURENCE.

Oui, mais si tu l'avais vu.... Je n'y peux pas penser.

L'AMIRAL.

C'est très grave.

LAURENCE.

Je l'ai bien senti. Que faire? Il recommencera.

L'AMIRAL.

Nous nous arrangerons pour qu'il ne recommence pas. Le mensonge est la seule chose impardonnable.

## LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Mais, si j'avais menti comme cela, je ne sais pas ce qu'on m'aurait fait !

MALTE, *rentrant*.

Amiral, n'auriez-vous pas gardé le tome IV depuis avant-hier ?

L'AMIRAL.

Moi ? Mais je suis le premier à tout remettre, comme les règlements l'exigent. Dès que je m'en suis servi, nos documents sont remis sous clef, soit par vous, soit par moi.

MALTE.

C'est que, Amiral, le tome IV n'est plus à sa place.

ACTE I, SCÈNE IX

L'AMIRAL.

Voilà qui est fort. Qui donc s'en sert actuellement? On sait que je travaillais avec Gerbet.

MALTE.

Précisément, des officiers ont désiré se rendre compte. MM. Forcade et Rouillot me l'ont demandé ces jours-ci.

L'AMIRAL, *vivement.*

Rouillot, mais il m'agace ! il m'a déjà demandé cela.... Je me suis donné le plaisir de répondre vertement qu'il n'avait rien à faire avec la Tactique....

MALTE.

Peut-être se sera-t-il adressé au Commandant....

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Renseignez-vous, car c'est la troisième fois que je le demande. (*Malte sort.*)

LAURENCE, *reprenant leur conversation.*

Veux-tu interroger Marc toi-même?

L'AMIRAL.

Non, je n'ai pas le temps. Je pars à deux heures avec Gerbet. Il faut qu'avant déjeuner j'aie vu dans ce bouquin ce que je veux y voir.

LAURENCE.

C'est étonnant qu'on se soit permis de le consulter en même temps que toi. En dehors de Malte qui le sait par cœur, puisqu'il l'a copié lui-même à la machine..., en dehors de tes aides de camp... Ce doit être encore un excès de zèle de M. Rouillot.



ACTE I, SCÈNE IX

L'AMIRAL, *énervé.*

En dehors des officiers de vaisseau chargés du combat, personne n'a rien à voir avec la Tactique.

MALTE, *reparaissant.*

Amiral, personne à bord n'a la Tactique.

(*Un temps.*)

L'AMIRAL, *hautain.*

Ah ! ça ! qu'est-elle devenue ?

LAURENCE, *impressionnée.*

Le tome qui contient la carte des torpilles sous-marines et la défense des ports en temps de guerre ?

L'AMIRAL (*rire sec*).

Il en contient bien d'autres !

## LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Oh ! Malte, retrouvez-le.

MALTE.

Aucun des officiers n'a demandé la Tactique, aucun de ceux qui sont à bord, et les autres n'y ont pas mis les pieds depuis trois jours. Or, nous l'avions entre les mains, il n'y a pas quarante-huit heures.

LAURENCE, *hésitant.*

Un homme peut-il ? La Tactique est souvent confiée aux timoniers pour leurs signaux.

L'AMIRAL *hausse les épaules.*

Pour que nous ayions à nous occuper d'un homme en cette affaire, il faudrait qu'on l'ait fait agir, ce qui serait grave. Or, je crois tout simplement à une négligence. A force de vivre

ACTE I, SCÈNE IX

avec les secrets de la défense nationale, comme à force de vivre avec les explosifs....

LAURENCE, *anxieuse.*

Que vas-tu faire?

L'AMIRAL, *vivement.*

Retrouver le bouquin.

MALTE.

Je peux perquisitionner par tout le bâtiment.

LAURENCE.

S'il était tombé à la mer....

L'AMIRAL.

Il n'y serait pas allé tout seul, et le maladroit effrayé nous aurait vite avertis... D'ailleurs,

LE REDOUTABLE

on l'aurait entendu ! Les tomes de la Tactique ne tombent pas comme une mouche vole. Comme ils doivent précisément pouvoir être jetés à la mer et couler aussitôt, il y a du plomb dans la reliure.

LAURENCE.

Alors ?

L'AMIRAL.

Alors, il faut que la Tactique soit où elle ne devrait pas être. Dans la chambre d'un homme par exemple, qui ne peut pas nous avouer qu'elle y est venue.

LAURENCE.

Oh ! Rouillot....

MALTE.

J'y pensais.

ACTE I, SCÈNE IX

L'AMIRAL.

C'est l'explication la plus simple. Un monsieur qui a des ordres par-dessus les miens, doit tenir la haute surveillance à mes travaux.

LAURENCE, *bondissant.*

Tu crois que Rouillot t'espionne?

L'AMIRAL, *énervé.*

Ah ! les femmes... Je crois que Rouillot n'est pas fâché d'affirmer ici la liberté de ses faits et gestes.

MALTE (*ton de service*).

Alors, Amiral, ordre de perquisitionner dans toutes les chambres de l'État-Major?

L'AMIRAL.

Oui. (*Malte sort.*)

LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Tu crois vraiment que Rouillot?

L'AMIRAL, *soucieux.*

Non. Mais à moins de crier à la trahison....

LAURENCE.

Oh !...

*(La porte de la batterie s'ouvre. Les officiers supérieurs du vaisseau viennent déjeuner à leur table, celle de l'Amiral.)*

LE MAITRE D'HOTEL.

L'Amiral est servi !

LAURENCE.

Ah ! je n'ai pas faim.

RIDEAU

## ACTE II

*Même décor qu'au précédent; mais le bâtiment a légèrement « évité » et la rade n'apparaît plus sous le même angle. La ville de B... est complètement en vue. Un cuirassé voisin, aperçu d'abord de profil perdu, présente maintenant sa poupe. On y lit « Amiral de Rigault ».*

### SCÈNE I

LAURENCE. — MALTE.

*Laurence, appuyée au canon de retraite, regarde au loin. Entendant quelqu'un entrer, elle dit machinalement :*

Il y a du monde à bord du *Rigault*.

LE REDOUTABLE

(Malte, par derrière, la saisit au buste, lui renverse la tête sur son épaule et l'embrasse à longs traits avec une sorte de désespoir.)

LAURENCE, toute à l'anxiété commune.

Eh bien?

MALTE, la quittant.

On ne trouve rien, cela devient grave. L'Amiral a saisi la Préfecture. Nous sommes tous consignés à bord et l'on va perquisitionner chez nous.

LAURENCE.

Oh !... mais si l'on avait emporté la Tactique...

MALTE.

Oui... A moins qu'une grave infraction aux règlements n'ait été commise et que le cou-



ACTE II, SCÈNE I

pable ne se soucie de l'avouer qu'au dernier moment.

LAURENCE.

Vous croyez qu'on la retrouvera à terre?

MALTE.

Il ne faut pas qu'on la retrouve à terre. Dieu sait ce qu'on croirait.... Or, une seule personne en ce moment peut quitter le bateau : vous. Demandez à l'Amiral de vous faire ramener, allez chez moi ; vous trouverez la Tactique derrière un rideau, dans la petite pièce qui communique avec le cabinet de toilette.

LAURENCE (*la voix coupée, comme emportée par un grand vent*).

Dans la chambre noire?

MALTE.

Le volume est trop grand pour être dissi-

LE REDOUTABLE

mulé. Vous le déchirerez d'abord et le brûlerez ensuite. (*Un temps. Le jeune homme, dont la voix s'altère, reprend*) : Il n'y a pas à réfléchir, nous n'avons pas le temps d'une explication Faites cela, ou bien....

LAURENCE (*même voix*).

Ou bien?

MALTE.

Laurence, partez ! Vous êtes assez du métier pour savoir ce que j'encours. (*Il attend, elle ne bouge pas.*) Laurence, il le faut. Voici l'Amiral, faites vite ! (*L'Amiral entre, s'assied, jette violemment sa casquette sur son bureau et se tait.*)

SCÈNE II

LES MÊMES. — L'AMIRAL.

LAURENCE.

On ne trouve rien?

ACTE II, SCÈNE II

L'AMIRAL.

Non.

LAURENCE, *se soutenant à peine.*

Que vas-tu faire?

L'AMIRAL, *nerveusement.*

Chercher.

MALTE, *qui attend une démarche de Laurence.*

Il est peu probable que la perquisition à terre donne des résultats. Ou la pièce compromettante a été détruite, ou l'intention du coupable est de la remettre en place... Peut-être eût-il mieux valu ordonner le silence, organiser une souricière... Il nous importe autant de découvrir le coupable que de ravoir nos documents.

LE REDOUTABLE

*(Laurence debout devient comme une morte.  
Les yeux mêmes immobiles.)*

L'AMIRAL, *qui réfléchit.*

Les seuls absents aujourd'hui sont de Molène et Rouillot.

LAURENCE, *dans un souffle.*

Rouillot se marie dans un mois... Il revient ce soir.

L'AMIRAL *(mêmes réflexions).*

Ah !

LAURENCE.

Molène est malade....

*(Malte gravement, douloureusement, regarde la jeune femme.)*

ACTE II, SCÈNE II

L'AMIRAL, *tout à coup, à Malte.*

Vous avez raison : ou la pièce est détruite, ou elle sera remise en place. En ce cas, elle existe, et nous la retrouverons aussi bien chez eux que chez nous.

LAURENCE.

Oscar... je ne me sens pas très bien. Toutes vos histoires m'impressionnent. Fais-moi ramener, je te prie.

L'AMIRAL.

Quand on aura perquisitionné chez toi, c'est-à-dire chez moi. Le seul ici qui ne soit pas compromis, parce qu'il n'est pas du bateau, parce qu'il n'y a mis les pieds que ce matin, est Feugères. C'est lui, d'ailleurs, qu'à ma demande la Préfecture va charger de la perquisition. Malte, veuillez dire à Feugères que je l'attends.

*(Malte sort.)*

LE REDOUTABLE

SCÈNE III

LAURENCE. — L'AMIRAL. — Puis MALTE. —  
FEUGÈRES.

LAURENCE.

Oscar, avant tout, fais-moi ramener... Il faut  
que je rentre me coucher.

L'AMIRAL.

Tâche de tenir encore une heure ou deux.

LAURENCE.

Alors je ne pourrai plus bouger.

L'AMIRAL.

Ah ! voyons, nous n'avons pas besoin de cela.  
Comprends ce qui se passe. Nous sommes tous  
compromis ici tant qu'on n'aura pas retrouvé ce

ACTE II, SCÈNE III

bouquin, toi, moi, l'État-major et l'équipage.

LAURENCE.

C'est une mauvaise plaisanterie !

L'AMIRAL.

Tu trouves cela drôle? Eh bien ! je te déclare que j'aimerais mieux être cerné dans la boue d'une rizière, par un parti de Chinois.

*(Un temps.)*

LAURENCE, *avec décision.*

Oscar, je veux aller à terre. Je ne veux pas qu'on perquisitionne chez moi. *(Ils se regardent tragiquement.)*

L'AMIRAL.

Tu ne veux pas qu'on perquisitionne chez toi?

## LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Ne me demande rien. Laisse-moi descendre,  
Je t'expliquerai.

L'AMIRAL.

Tu ne bougeras pas.

LAURENCE.

Alors, n'envoie pas Feugères. Renonce à  
cette mesure atroce.

L'AMIRAL.

Cette mesure ne dépend plus de moi. En  
dépendrait-elle, que, pour épargner ma femme,  
dût-elle en être déshonorée, je n'aurais pas le  
droit de la contremander. J'ignore ce que tu  
redoutes et je ne te le demande même pas. Nous  
ne sommes pas à l'heure des trahisons privées.



ACTE II, SCÈNE III

LAURENCE *affolée, murmurant.*

Trahison?

L'AMIRAL, *dont le chagrin de soldat domine tout.*

Cela en prend rudement la tournure.

LAURENCE (*on sent qu'elle est aux abois, qu'elle cherche éperdument*).

Oscar, ces papiers, ces lettres, je viendrai te les apporter..., mais il est impossible que Feugères, lui surtout..... Ah ! si mon père était là....

L'AMIRAL.

Ton père, dans les circonstances actuelles, agirait comme moi.

LAURENCE, *fiévreuse, disant n'importe quoi.*

Vous ne savez pas manier votre puissance,

LE REDOUTABLE

vous êtes plus timide devant vos propres pouvoirs que le dernier de vos subordonnés !

L'AMIRAL, *presque doucement.*

Tais-toi. Une seule chose importe en ce moment : l'intérêt du pays. Je ne veux même pas penser ; je m'interdis d'entrer dans une affaire qui ne regarde que nous.

LAURENCE, *suppliant.*

Tu souffriras, tu ne sais pas ce que tu souffriras.... Ah ! comme tu regretteras de ne pas m'avoir écoutée.... Prends garde de commettre un crime, un crime contre un autre que nous !

L'AMIRAL.

Laurence, je suis à des lieues de tout cela. Je souffrirai, c'est possible, mais pas maintenant. Je souffrirai quand j'aurai le temps. Aujourd'hui, la tristesse est ailleurs. (*Reprenant sa casquette et la jetant violemment sur son bu-*

ACTE II, SCÈNE III

*rcan*) En vérité, qu'est-ce que tous vos romans de femme, qu'est-ce que vos manigances de femme, auprès de ce qui se passe?

LAURENCE, *affolée.*

Il ne se passe rien, rien de pire. (*Elle disparaît sous la portière rouge, revient avec son manteau et s'habille nerveusement.*)

L'AMIRAL.

Alors, tu rentreras à la nage? (*Comme elle s'arrête interdite, la porte de la batterie s'ouvre. Laurence laisse tomber son manteau. A l'entrée de Malte ramenant Feugères, l'Amiral demande.*) Tes clefs? (*Elle les donne et il les tend avec les siennes.*) Malte, imitez-nous. (*L'officier obéit.*)

FEUGÈRES.

Recevez toutes mes excuses, Amiral ; c'est bien parce que vous l'exigez. Je ne

LE REDOUTABLE

puis dire que la mission m'enthousiasme....

L'AMIRAL.

Nous n'en sommes pas aux politesses. Vous perquisitionnez par ordre de grade. Vous commencez par moi, mon état-major, celui du bateau.

FEUGÈRES.

On ne connaît pas toujours à bord l'adresse des officiers....

L'AMIRAL.

C'est à terre qu'on vous donnera tous les moyens légaux. Je vous accompagne au carré, j'explique à ces messieurs les ordres de la Préfecture, ordres auxquels je me sou mets le premier. (*Il remet sa casquette et sort avec Feugères.*)

ACTE II, SCÈNE IV

SCÈNE IV

LAURENCE. — MALTE.

MALTE (*il perd de son sang-froid*).

Et voilà ce que vous avez fait. Quand je pense que vous pouviez partir et me sauver... A peine l'avez-vous tenté et encore parce que j'étais là ! Vous m'avez jeté par-dessus bord dès la première alerte... et c'est Molène et Rouillot que vous défendiez !

LAURENCE, *de sa voix coupée*.

Pourquoi ce livre est-il chez vous ?

MALTE.

Ah ! pourquoi ? (*Il est moins abattu que préoccupé, hanté, févreux.*)

L'Amiral avait fini son travail et, vingt-quatre heures après, il me redemande les torpilles..., pourquoi, pourquoi ?

LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Vous connaissez par cœur la Tactique. Vous l'avez copiée à la machine, vous avez corrigé les épreuves....

MALTE.

Encore une fois, voilà ce que je trouve en vous ! Toute ma vie et la vôtre sont en jeu. Amour, carrière, avenir, tout va être emporté, et vous en êtes aux questions qu'ils me poseront tout à l'heure.

LAURENCE.

Georges, j'ai tout fait pour descendre à terre, je me suis oubliée pour toi, je me suis accusée devant mon mari, j'ai joué la femme qui craint pour elle-même.... Je te demande une seule chose : dis-moi pourquoi la Tactique est chez toi ?

ACTE II, SCÈNE IV

MALTE, *ironique.*

A ce prix vous m'offrez votre aide. Je n'ai que vous ici, je traverse une heure terrible et votre amour marchande....

LAURENCE, *désespérément.*

Ah ! je ne demande qu'une chose : que l'amour soit toujours possible.

MALTE (*Il réfléchit. Décidé.*)

Eh bien ! écoutez Laurence ; ces volumes, je les considère un peu comme à moi. Matériellement, ils sont mon œuvre. En travaillant avec l'Amiral, j'ai remarqué des pages, des chiffres défectueux.... Je suis responsable, terriblement responsable.... J'ai voulu les revoir chez moi, refaire les calculs,..., ici je ne travaille pas, je suis à la merci d'un appel de mon chef. J'ai pris bravement ce dont j'avais besoin. Je n'ai pas discuté mon droit à manier des secrets que nous faisons et défaisons.

LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Pourquoi ne l'avoir pas avoué de suite à l'Amiral ?

MALTE, *qui s'énerve.*

Oh, Laurence, de grâce..., autre chose que des questions! Tu connais la raideur de l'Amiral sur tous les points de discipline ; et, d'autre part, moi, l'officier d'élite, le premier mathématicien de la marine, pouvais-je avouer une bévue, une bévue qui ne m'est d'ailleurs pas encore démontrée?

LAURENCE.

L'Amiral t'aime et t'estime tellement.

MALTE.

L'amour, l'estime, qu'est-ce que cela vaut? J'ai adoré mon métier, je lui ai donné tout mon



ACTE II, SCÈNE IV

travail et toute mon intelligence. J'ai été massacré pour lui, car les catastrophes ne sont pas même pour le pays.... Voici ma première faute, et pas un de vous ne me la pardonnera... Toi-même, le seul être auquel je tiens dans le monde, la seule douceur, la seule caresse, te voilà dressée contre moi, raide et rogue..., tu n'as pas trouvé un mot, un geste, un élan....

LAURENCE.

Je souffre avec toi, plus que toi, car je ne sais pas....

MALTE.

Tu ne sais pas quoi?

LAURENCE, *cramponnée à son regret.*

Il était si simple d'avouer de suite à l'Amiral, tandis que maintenant....

LE REDOUTABLE

MALTE (*la même angoisse de regret*).

J'ai été maladroit..., il est trop tard.

LAURENCE.

Non, non..., pas trop tard, appelons-le.

MALTE (*rire amer*).

Maintenant que Feugères est chez moi, le geste serait beau ! Ayons au moins le courage du risque. Il peut encore ne rien trouver. Feugères... chez moi... est-ce qu'il cherchera dans les coins ?

LAURENCE.

Il ne sera pas seul... et puis il trouvera : une perquisition ! Il faut avouer, avouer bien vite.

MALTE.

Plus maintenant... et s'il trouvait, Feugères

ACTE II, SCÈNE IV

est mon ami. Il se taira, il comprendra.

LAURENCE.

Il ne sera pas seul ! Georges, je te supplie....

MALTE.

Jamais, jamais.... Je veux courir ma dernière chance.

LAURENCE.

Une infraction à la discipline, même venant de toi, n'est pas tellement inavouable. L'Amiral t'en voudra sur le moment ; tu subiras les arrêts, qu'est-ce que cela te fait ? (*Malte est pâle et défait.*) Comme tu prends cela... tu as trop d'orgueil, Georges ! Ne peux-tu t'accuser d'une faute, d'une faute si justifiable ? Pourquoi t'obstiner à cette chance d'une impunité improbable ? Que diras-tu quand Feugères reviendra avec la Tactique ?

LE REDOUTABLE

MALTE, *accablé, ironique.*

Il sera bien temps de se frapper la poitrine.  
(*Il se passe la main sur le visage et chancelle.*)

LAURENCE.

Je vais aller le dire, moi !

MALTE (*Il la retient par le bras, avec un regard tel que Laurence en est paralysée. Son expression devient celle des grands malades, l'air dur et détaché.*)

Laurence... (*elle n'entend rien*). Nous sommes des enfants, nous nous alarmons. Feugères ne trouvera rien, Laurence... (*même jeu*). Et après tout, qu'ils trouvent ! J'ai emporté la Tactique parce que j'étais seul capable de la contrôler.

LAURENCE, *avec effort.*

Pourquoi..., pourquoi l'avais-tu cachée...

ACTE II, SCÈNE IV

dans cette chambre noire ? (*Un temps.*)

MALTE, *âpre et frémissant.*

Tu as entendu toute ma défense... et tu vois ce qu'elle vaut ! (*Un silence.*) Maintenant, écoute bien. Tu m'as jeté hors de moi. Ta sécheresse, ton absence d'amour m'ont fait perdre tout sang-froid. C'est toi qui m'accables. Au fond, que tu le veuilles ou non, tu es le seul mobile de mes actes ; tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour garder la vie qui te donnait à moi. Tu me resteras jusqu'au bout ; ton amour me suivra, quoi que j'aie fait, quoi qu'il m'arrive... ou bien, je ne me défends plus. J'avouerai, j'avouerai tout, si tu ne m'ouvres pas à l'instant tes bras. (*Un long silence.*)

LAURENCE (*elle tombe à genoux*).

Je ne veux pas que tu avoues !

## LE REDOUTABLE

MALTE.

Alors, relève-toi. Donne-moi de la force et de l'audace, car il va m'en falloir.

LAURENCE, *sourdement.*

Je ferai tout pour te sauver.

MALTE.

Non, debout ! poitrine à poitrine..., je ne demande pas l'aumône... Je sauverai l'avenir, car j'ai de de la force encore, s'il est pareil au passé... sinon je ne répons de rien, je ne lutterai pas, j'avouerai, là, devant toi, au premier qui entrera.

LAURENCE, *qui s'est relevée, suppliante.*

Dis-moi..., explique-moi.

ACTE II, SCÈNE IV

MALTE.

T'expliquer quoi? Une heure pareille à celle-ci, voilà ce que j'ai tenté d'éviter.... Je n'étais pas moins perdu avant d'emporter la Tactique, que je ne le suis maintenant qu'on va la découvrir. J'ai retardé l'échéance. (*Amer.*) Pas de beaucoup.

LAURENCE, *dans un souffle.*

Un seul mot : es-tu allé jusqu'au bout ?

MALTE, *après un moment.*

Je n'ai pas eu le temps.

LAURENCE, *qui l'a observé.*

Je te crois. Puisqu'il n'y a rien eu d'irréparable, à mon tour je ne trahis pas. Tu te sauveras des autres et de toi-même.

LE REDOUTABLE

MALTE, *têtu.*

Oui, si mon salut t'importe, si je me sauve pour toi (*dur*). Embrasse-moi ! (*Elle recule.*) Ah ! je te jure, Laurence, que tout dépend bien de toi.... Si c'est fini, dis-le. (*Un temps. Ils sont immobiles. Elle est appuyée au canon de retraite.*)

LAURENCE, *les yeux fixes.*

Je ne peux pas, je ne peux pas t'abandonner. C'est horrible... je ne peux pas te mépriser, je ne peux pas t'avoir en horreur....

MALTE.

Embrasse-moi !

LAURENCE.

Sauve-toi d'abord et plus tard, oui, plus tard.... (*Il marche sur elle. Elle est trop abattue*



ACTE II, SCÈNE IV

*et se laisse envelopper. Puis ils se retrouvent dans la même attitude. Elle, la tempe au canon de retraite ; lui, pâle et fiévreux.)*

MALTE.

Laurence, ne suis-je pas toujours le même ? J'ai traversé une heure terrible, j'ai commis un action... menaçante. Mais rien n'a été accompli, je te le jure, rien ne souffrira....

LAURENCE (*sorte de plainte fiévreuse*).

Quand Feugères... reviendra... que diras-tu ?

MALTE, *que la lutte prochaine semble raffermir.*

Tu viens de l'entendre. Je le dirai mieux, je serai plus calme.... Je serai plus froid, je ne leur demande pas d'amour.

LAURENCE.

Ils t'aiment....

## LE REDOUTABLE

MALTE.

Tant pis !

LAURENCE.

... Ils te croiront.

### SCÈNE V

LES MÊMES. — L'AMIRAL. — UN ASPIRANT.

L'AMIRAL, *entrant*.

Tous ont compris, aucune révolte. Nous avons les clefs des présents et l'adresse des absents. Pour gagner du temps, Feugères entrera chez ceux qui logent sur son chemin : Malte, Rouillot, Benoit, Forcade... Comme il ne recherche pas des papiers, mais un volume de 500 pages, il peut avoir fini ce soir.

ACTE II, SCÈNE V

LAURENCE, *ne sachant ce qu'elle dit.*

Malte et Rouillot sont voisins....

L'AMIRAL.

La première maison en haut de l'escalier du port.... Si la perquisition n'est pas négative, elle sera des plus brèves.

MALTE, *maître de lui.*

Comment entrerez-vous chez Rouillot?

L'AMIRAL.

Comme y entre la loi, avec un serrurier.... Voyons, Malte, quand avez-vous vu le tome IV pour la dernière fois.?

MALTE.

Avant-hier soir, Amiral, ici.

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Quelle heure exactement?

MALTE.

Nous avons terminé la besogne. Quinze minutes peut-être avant le coup de canon. (*Laurence écoute avec stupeur les mensonges obligés.*)

L'AMIRAL.

Rouillot était-il encore à bord?

MALTE.

Il est possible, Amiral. Je ne me suis pas assuré.

L'AMIRAL.

Infraction à la discipline, légèreté coupable, excès de zèle, bravade? Bien dangereux tout

ACTE II, SCÈNE V

cela, bien terrible, bien impossible, et pourtant....

LAURENCE, *frissonnant.*

Nous n'avons pas le droit d'imaginer le pire, quand il existe une vraisemblance que le moindre mal a eu lieu.

L'AMIRAL, *haussant les épaules et murmurant.*

Eh ! il n'y a justement pas de vraisemblance. En voyez-vous, Malte ?

MALTE.

Non, Amiral.

UN ASPIRANT, *ôtant sa casquette, ton de service.*

M. Feugères est de retour, Amiral, il accoste.

L'AMIRAL, *frappé.*

Déjà ! Rouillot....

## LE REDOUTABLE

MALTE, *de sa place.*

Je désire vous parler, Amiral. Voulez-vous donner l'ordre à M. Guillermy de se retirer?  
(*L'Aspirant se retire.*)

MALTE.

Feugères a trouvé la Tactique chez moi, Amiral. Je suis impardonnable de ne vous avoir pas avoué tout d'abord. Je ne me doutais pas des proportions que ceci allait prendre.... Vous savez s'il est dans mes habitudes de passer outre à la discipline..., mais la Tactique est notre œuvre.... Je ne peux pas travailler à bord..., j'ai relevé des chiffres défectueux..., j'ai voulu revoir les calculs.... J'ai eu tort, j'ai eu grand tort.

L'AMIRAL, *cinglant.*

Oui, certes. Ne pouviez-vous me parler de ces erreurs? On vous eût donné tout loisir....

ACTE II, SCÈNE V

MALTE.

J'étais responsable, Amiral, de la version première.... Elle est déjà distribuée aux deux escadres, elle fait loi pour leurs tirs....

L'AMIRAL.

Ceci vous sera une leçon. Vous avez accompli un acte qui, à moi, à toute époque de ma carrière, m'eût semblé... colossal.

MALTE.

Je sais, Amiral. Je suis à votre disposition pour toutes les sanctions qu'il vous plaira de prendre.

L'AMIRAL, *haussant les épaules.*

Qu'est-ce que cela? Et quand je vous mènerais jusqu'au Conseil de guerre.... (*Bref*) C'est un geste qu'il ne fallait pas avoir.

## LE REDOUTABLE

MALTE.

Voilà qui est plus dur que toutes les sanctions.

L'AMIRAL.

Mais, en vérité, que croyez-vous donc être ici? Parce que vous êtes des mathématiciens, des tacticiens, parce que nous avons besoin de vous.... Mais les premiers esclaves de la discipline, mais les très humbles serviteurs du pays !

MALTE.

Je suis inconsolable....

L'AMIRAL, *dans un ordre d'idées moins générales.*

Qu'une pareille affaire m'arrive par vous, Malte... on le saura, parbleu ! Que voulez-



ACTE II, SCÈNE VI

vous que je leur dise? Nous aurons la réputation de mettre les ordres, comme les documents, dans nos poches. (*A sa femme*) Tu peux rentrer maintenant.

LAURENCE.

Oui. (*Elle ne bouge pas.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES. — FEUGÈRES.

FEUGÈRES (*il est défait*).

Amiral.... (*Voyant Malte et Laurence, il s'arrête.*)

L'AMIRAL.

Je suis au courant. Malte vient de me dire où vous avez trouvé... ce que vous cherchiez.

LE REDOUTABLE

FEUGÈRES, *raidi dans l'attitude du service, ne semblant voir que Villaret.*

Puis-je rendre compte à l'Amiral de ma mission?

L'AMIRAL.

On vous dit que c'est inutile. C'est maintenant une affaire entre Malte et moi... Oh! je n'excuse pas son action, elle est.... considérable. Mais, en somme, mieux vaut ceci que ce que nous redoutions il y a une heure.

FEUGÈRES, *impassible.*

L'Amiral refuse de m'entendre?

L'AMIRAL, *agacé.*

Puisqu'on vous dit que Malte a fait des aveux complets.

(*Feugères et Malte échangent un regard profond.*)

ACTE II, SCÈNE VII

FEUGÈRES, *avec fermeté.*

Je ne quitterai pas l'Amiral que je ne lui aie rendu compte de ma mission, en tête-à-tête. (*Laurence s'est levée toute droite. Malte regarde Feugères avec stupeur.*)

L'AMIRAL, *énervé.*

Eh bien ! laissez-nous, et finissons-en. (*Malte sort par la porte de la batterie. Laurence passe sous la portière rouge, dans la chambre de l'Amiral.*)

SCÈNE VII

L'AMIRAL. — FEUGÈRES.

FEUGÈRES, *les talons joints, ton de rapport.*

Le tome IV de la Tactique, appartenant au vaisseau *Redoutable* a été retrouvé au domicile de M. Georges Malti, dit Malte, situé au

## LE REDOUTABLE

numéro 131 de la rue de Siam. La chambre et le cabinet de travail fouillés d'abord sans résultat, ainsi qu'une petite pièce obscure, servant de chambre noire pour la photographie, l'un de nous fit tomber une série de clichés dissimulant sur trois faces un volume épais comme un dictionnaire. Le volume a été reconnu pour être le tome IV de la Tactique appartenant au vaisseau *Redoutable*. L'homme qui maniait l'ouvrage a, en outre, fait tomber quelques rognures d'un papier en usage pour la photographie. Le cadre formé par ces rognures est égal au format des pages du volume dans lequel elles ont été trouvées.

(*Un temps.*)

L'AMIRAL, *disant n'importe quoi.*

Les avez-vous là? (*Feugères, dont la main tremble, présente une enveloppe. L'Amiral considère les bribes de papier et se tait.*)

FEUGÈRES, *après un très long silence.*

Dans un coin à droite... la moitié des

ACTE II, SCÈNE VII

chiffres... on pourrait retrouver la page.  
(*Autre silence.*)

L'AMIRAL.

Mais pourquoi, pourquoi ces coupures?

FEUGÈRES.

Elles conservent un pli.... Sans doute la feuille une fois pliée, trop grande pour l'enveloppe. (*L'Amiral est accablé. Dans un souffle*) L'interrogatoire donnera peut-être une explication.

L'AMIRAL, *qui a vieilli de dix ans.*

Ces papiers n'étaient pas là, il y a quarante-huit heures.

FEUGÈRES, *qui n'y croit guère.*

L'interrogatoire peut révéler....

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL, *qui lève les bras avec découragement.*

L'interrogatoire? C'est vrai...; allez me le chercher. Et priez aussi Benoit de venir me trouver. (*Feugères sort.*)

SCÈNE VIII

L'AMIRAL. — LE COMMANDANT. — Puis  
LAURENCE.

LE COMMANDANT, *entrant.*

Feugères n'a pas perdu son temps. Je dormirai mieux ce soir.... La Tactique a été retrouvée au seul endroit où elle avait une raison d'être.... (*Devant le silence de l'Amiral*) Oh, je n'excuse pas la désinvolture de Malte.... (*L'Amiral lui tend l'enveloppe des encadrements d'épreuves.*) Qu'est-ce que c'est ?

ACTE II, SCÈNE VIII

L'AMIRAL.

Trouvé dans la Tactique.... Ce n'était pas là,  
il y a quarante-huit heures.

LE COMMANDANT.

Photographies prises.... (*Il s'arrête tout à  
coup.*)

L'AMIRAL.

Tout y est : format, grain, pagination....

LE COMMANDANT, *troublé.*

Pourquoi, pourquoi ?

L'AMIRAL.

Il n'y a pas d'explication.

LE COMMANDANT.

C'était dans le volume?

*LE REDOUTABLE*

L'AMIRAL.

On a trouvé la Tactique dissimulée derrière des clichés dans une chambre noire.

LE COMMANDANT.

Non...

L'AMIRAL.

Je l'ai demandé trois fois à Malte. Pendant une heure il a feint de la chercher.

LE COMMANDANT.

Que dit-il?

L'AMIRAL.

Calculs à refaire, chiffres défectueux, erreurs d'impression....



ACTE II, SCÈNE VIII

LE COMMANDANT, *très nettement.*

Non. La rédaction nouvelle a été distribuée avant les manœuvres; les erreurs auraient été relevées.

L'AMIRAL (*geste vers une sonnerie*).

Il va nous redire cela.

LE COMMANDANT, *qui s'est assombri.*

Plus je réfléchis, moins je m'explique ces papiers.

L'AMIRAL.

Nous n'avons qu'une ressource, c'est qu'il nous les explique lui-même.

LE COMMANDANT.

Non, Amiral, je ne veux pas être là. Interrogez-le en tête-à-tête.

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Enfin, que pensez-vous?

LE COMMANDANT, *très frappé.*

Que j'en ai le frisson.

L'AMIRAL.

C'est tout ce que je voulais vous faire dire,  
car moi....

LE COMMANDANT.

Vous croyez?

L'AMIRAL.

... Car moi, je suis anéanti.

LAURENCE, *sans voir le Commandant.*

Que t'a dit Feugères?

ACTE II, SCÈNE VIII

L'AMIRAL.

Rentre maintenant, prépare-toi. Je commande le canot.

LAURENCE (*même jeu*).

Que t'a dit Feugères? (*Un timonier entre par la batterie. Le Commandant va l'écouter et disparaît avec lui.*)

L'AMIRAL.

Les enfants et toi, vous rentrez de suite. Ne m'attends pas ce soir.

(*Laurence obéissant déjà rallie son ouvrage et ses gants. Malte paraît. L'Amiral et lui se taisent, attendant le départ de la jeune femme qui s'affaire nerveusement. Elle trébuche et laisse échapper ce qu'elle tient. Malte le lui rend, elle balbutie*) : Merci.

LE REDOUTABLE

SCÈNE IX

L'AMIRAL. — MALTE.

L'AMIRAL, *quand sa femme a disparu.*

Redites-moi bien tout ce qui concerne cette affaire.

MALTE.

Feugères vous a dit, Amiral, qu'il a retrouvé chez moi ce qu'il cherchait.

L'AMIRAL.

Dissimulé dans une chambre noire.

MALTE.

J'ai quitté précipitamment la maison, j'ai rangé n'importe où... ce qui ne pouvait traîner..... Je suis infiniment coupable et infi-

ACTE II, SCÈNE IX

niment puni.... Je ne sais ce que Feugères....

L'AMIRAL.

Feugères m'a remis cela. (*Il tend les coupures.*)

MALTE, *troublé.*

Je ne sais pas ce que c'est.... Où était-ce?

L'AMIRAL.

Entre les feuillets de l'ouvrage. Je vous demande une explication.

MALTE.

Je n'en puis donner, Amiral.... Il faudrait une expertise. (*L'Amiral le regarde et se tait.*)

L'AMIRAL, *après un temps.*

Ces coupures assez épaisses... n'étaient pas dans l'ouvrage, il y a quarante-huit heures.

## LE REDOUTABLE

MALTE, avec calme.

En êtes-vous certain, Amiral? (*A partir de ce moment, devant l'étroite défensive de l'officier, l'Amiral semble aussi mieux s'affermir dans le duel de l'interrogatoire.*)

L'AMIRAL.

Vous serez sans doute appelé à en témoigner. Pour moi, ces encadrements de trois épreuves photographiques repliées, et faisant six épaisseurs, ne pouvaient être à mon insu entre les pages que j'ai feuilletées.

MALTE.

Un signet oublié....

L'AMIRAL.

L'expertise montrera si ces épreuves, dont le format concorde, reproduisent le grain et la

ACTE II, SCÈNE IX

pagination des feuilles entre lesquelles elles ont été trouvées.

MALTE, *se passant la main sur le front.*

Impossible, Amiral.

L'AMIRAL.

Je ne sais si vous vous rendez compte de toute la gravité d'une pareille découverte faite à votre domicile.

MALTE.

Ces chiffons de papier....

L'AMIRAL.

Vont m'obliger à toute une enquête, et je ne vous cache pas que vous en serez l'objet.

MALTE, *après un temps.*

Soit, Amiral, il faut en effet un éclaircisse-

LE REDOUTABLE

ment. Il est pénible pour moi... mais je persiste à croire....

L'AMIRAL, *sèchement.*

Je souhaiterais posséder votre optimisme.

MALTE, *en homme qui se gare bien.*

Que supposez-vous, Amiral?

L'AMIRAL.

Je vous en prie, ne renversons pas les rôles. Je vous soumetts à un interrogatoire. C'était déjà trop de retrouver à votre domicile des documents secrets.... La présence de ces papiers... déroutants va nous contraindre à vous poser toutes les questions..

MALTE, *ému.*

Posez-les donc, Amiral; que craignez-vous? Appelez les choses par leur nom. Voilà un



ACTE II, SCÈNE IX

quart d'heure que nous nous comprenons. Je suis soupçonné de trahison, n'est-ce pas? Vous, Feugères et bientôt tous les autres, vous allez vous demander si je n'ai pas vendu à l'ennemi les secrets de la défense nationale?

L'AMIRAL, *froid.*

Nous n'en sommes pas là. Nous relevons une charge contre vous.

MALTE, *amer.*

Admettez. Amiral, comme il est infiniment probable, que je ne puisse fournir une explication, ni moi, ni personne.... Que me restera-t-il à faire?

L'AMIRAL.

Il m'est impossible d'admettre qu'un fait de cette nature demeure inexpliqué.

LE REDOUTABLE

MALTE.

Alors, Amiral, je demeure en suspicion jusqu'à l'éclaircissement d'un problème évidemment insoluble par son insignifiance même?

L'AMIRAL.

Vous n'aviez qu'à ne pas emporter la Tactique; cette complication n'aurait pas surgi.

MALTE (*émotion croissante*).

Que voulez-vous que je vous dise? S'il n'est plus insensé de me suspecter, que puis-je? Toute défense devient impossible....

L'AMIRAL.

Puisqu'il sera sans doute avéré que ces papiers proviennent de chez vous, il suffirait de vous rappeler leur origine.

ACTE II, SCÈNE IX

MALTE.

Mais ces papiers ne viennent pas de chez moi. Il m'est impossible de retrouver un souvenir les concernant..., d'ailleurs, avant de nous perdre en conjectures à leur égard, il faudrait d'abord leur assigner une importance qu'ils sont peut-être bien loin de posséder.

L'AMIRAL, *élevant la voix.*

Ces coupures représentent, à n'en pas douter, l'encadrement de trois épreuves photographiques, correspondant à autant de pages, format, grain, pagination même, du volume dans lequel elles ont été trouvées.

MALTE, *élevant aussi la voix.*

Ceci ne m'est pas encore démontré. Mais, quand une expertise, toujours contestable, nous l'affirmerait, il resterait, Amiral, que ces papiers et ce volume ont été retrouvés chez

LE REDOUTABLE

moi. (*La voix de Malte a pris un accent remarquable d'émotion et de sincérité.*)

L'AMIRAL, *a un instant de trouble.*

Devant un cas pareil, je ne puis faire acception de personne.

MALTE, *avec une douleur réelle.*

Vous me suspectez, Amiral?

L'AMIRAL, *ébranlé.*

De semblables pièces mettraient n'importe qui en état de suspicion.

MALTE.

Et si moi-même j'en avais été frappé, Amiral? Si j'avais été le premier à les découvrir entre ces pages maudites... si ma faute, ma très grande faute, avait été de ne pouvoir les signaler, tant que la Tactique serait en ma

ACTE II, SCÈNE IX

possession..., si j'ai cru les erreurs fondamentales de la rédaction plus graves et plus menaçantes que l'une de ces fuites comme les états-majors n'en connaissent que trop... (*l'Amiral se tait*). Une infraction en amène tant d'autres, Amiral; voyez où j'en suis, que puis-je? Comment vous démontrer, vous donner la certitude matérielle?

L'AMIRAL, *qui faiblit.*

Ce n'est pas à moi seul qu'il faudrait la donner.

MALTE, *sursautant.*

Vous n'allez pas me déshonorer?

L'AMIRAL, *qui réfléchit.*

Ces papiers n'étaient pas dans la Tactique il y a quarante-huit heures. (*Dans une révolte de sa conviction*) Non, j'ai la certitude absolue qu'entre des pages où j'ai tant cherché.... Or,

LE REDOUTABLE

pour que l'ouvrage ait été retrouvé aujourd'hui, chez vous, alors qu'hier ni vous, ni moi, n'étions à bord, il faut qu'il ait passé directement de mes mains dans les vôtres.

MALTE.

Alors il n'y a rien à faire, rien à tenter ; c'est moi qui ai pris les clichés, c'est moi qui ai livré à l'ennemi, c'est moi....

L'AMIRAL, *amer.*

Que ne nous donnez-vous la possibilité de douter !

MALTE.

Ainsi, vous en êtes à l'accusation, à l'accusation formelle... d'un acte monstrueux pour tous, inqualifiable pour moi !

L'AMIRAL.

Vous voyez bien qu'il y a de quoi s'affoler,

ACTE II, SCÈNE IX

puisque nous en sommes là, personne ne désire plus que moi vous voir fournir une explication.

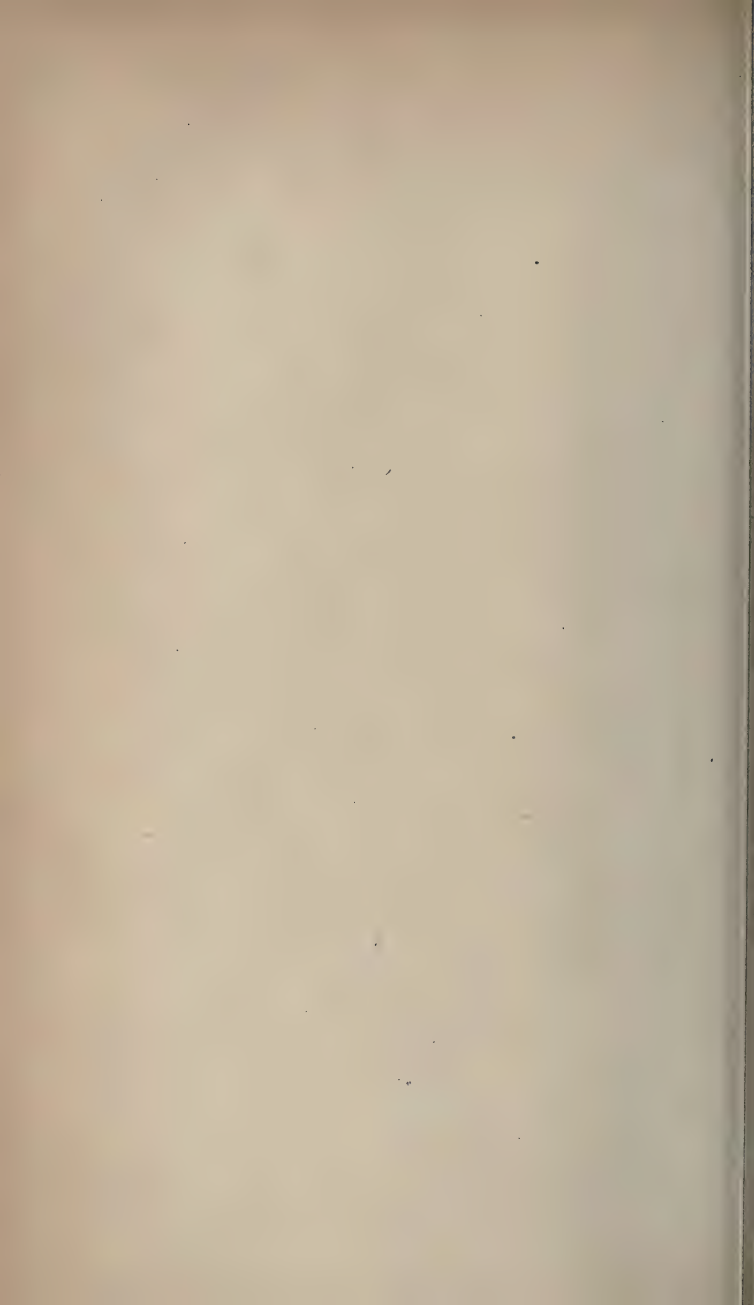
MALTE.

Il est dur d'être ainsi traité par vous. Que puis-je vous dire? Vous cherchez à me convaincre d'un crime. Prouvez qu'il y a eu crime. L'innocence ne se prouve pas, elle ne laisse pas de traces !

L'AMIRAL, *glacial*.

Vous avez raison.

RIDEAU





## ACTE III

*Même décor.*

*(A l'éclairage, on voit que la journée est très avancée.)*

### SCÈNE I

L'AMIRAL. — LAURENCE.

LAURENCE.

On ne parle que de Feugères. Il est défait: Qu'a-t-il? On dit qu'il est désespéré d'avoir compromis un camarade.

L'AMIRAL, à son bureau.

Oui.

LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Malte a été bien léger, bien imprudent, mais l'amitié de Louis s'exagère....

L'AMIRAL, *de très loin, absorbé.*

Pardon ! Je croyais que nous avions une affaire à vider ensemble.

LAURENCE.

Tu... ah ! je n'y pensais plus, à cause de ce que j'ai dit, Oscar, pour la perquisition ? Comment as-tu pu croire ? Malte venait de m'avertir, il me suppliait de le sauver.... J'ai dit n'importe quoi. Tu t'obstinais tellement, l'affaire était si grave ; ah ! tu peux bien garder mes clefs, va, quand Feugères te les rendra.

L'AMIRAL, *toujours lointain.*

Qui faut-il croire aujourd'hui ?

ACTE III, SCÈNE I

LAURENCE, *sincère.*

Au moins, je peux te jurer cela, qu'il n'y a pas, chez nous, de papiers que tu ne puisses voir....

L'AMIRAL, *dédaigneux.*

Calme-toi, je te le répète, il ne s'agit pas de toi. Plus tard nous y viendrons.

LAURENCE.

Je n'avais rien à craindre d'une perquisition !

L'AMIRAL, *la coupant.*

Quel effet t'a produit Malte ces temps-ci, toi qui le vois en dehors de son service ? T'a-t-il semblé préoccupé, changé ?

LAURENCE.

Tu l'as vu comme moi tous les jours. Non,

LE REDOUTABLE

Malte est toujours le même. Il n'a jamais été bien gai. Il a des ennuis de famille. Mais toujours si bon, si simple avec les enfants. Tout à l'heure, il les faisait danser.

L'AMIRAL, *en homme simple, avec ses mots banals.*

Malte est un officier hors ligne... hors ligne, un garçon d'une intelligence.... Voilà six ans que je l'ai près de moi... Je l'ai vu mutilé sur un lit d'hôpital. (*Il rumine son désarroi.*)

LAURENCE.

Malte est un ami et tu lui dois d'étouffer cette affaire. Une infraction à la discipline....

L'AMIRAL, *hésitant.*

Je n'ai pas été content de Malte. Son attitude m'a glacé....

ACTE III, SCÈNE I

LAURENCE, *avec un grand effort.*

Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

L'AMIRAL.

Non, j'ai raison (*frappé de son mot*), son attitude m'a glacé.

LAURENCE, *s'énervant.*

Mais enfin, pourquoi? Le malheureux a reçu un tel coup. Il a pu être maladroit....

L'AMIRAL.

J'aurais mieux aimé cela. Seulement il était sur ses gardes. Ah! il était sur ses gardes.... Il m'a dit : « L'innocence ne se prouve pas. Prouvez-moi que je suis coupable ».

LAURENCE, *hors d'elle.*

Mais de quoi l'accusez-vous donc?

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Nous l'avons reçu comme un enfant... il faisait partie de la maison... En ce monde, on ne peut être sûr de personne....

LAURENCE, *angoissée.*

Qu'a-t-il fait?

L'AMIRAL.

Je ne sais pas, nous ne savons pas, mais cela peut être grave. Attends-toi à un choc, oui, c'est cela, attends-toi à un choc.

LAURENCE, *la voix étranglée.*

Dis-moi ce que tu me caches.

L'AMIRAL, *suyvant son idée.*

En somme, il n'est même pas un Français....

ACTE III, SCÈNE I

LAURENCE.

Oscar....

L'AMIRAL.

Malti, dit Malte.... Tout dépendra des renseignements de Feugères....

LAURENCE.

Feugères est reparti.

L'AMIRAL.

Il est à la Préfecture. Il y a des renseignements, mais il va revenir. Quand il sera là, tu nous laisseras ensemble. D'ailleurs on arme le canot à vapeur, vous allez rentrer.

LAURENCE.

Comment veux-tu que je rentre avec cette

LE REDOUTABLE

angoisse? De quoi Malte est-il menacé? De quoi le soupçonnez-vous?

L'AMIRAL.

Du pire.

LAURENCE *est d'abord accablée.*

Oscar... toutes les apparences peuvent être contre un homme. Tant que vous n'aurez pas une preuve absolue....

L'AMIRAL, *dans un gémissement.*

Qu'est-ce qu'une preuve? Y en a-t-il une qui ne se discute pas? Le terrible est qu'un homme en arrive à me faire douter de lui... Est-ce l'absence de preuves qui me rendra ma confiance?

LAURENCE.

C'est abominable! nous n'avons pas le droit...  
Un être soupçonné n'est pas un être perdu!



ACTE III, SCÈNE I

L'AMIRAL.

Il y a soupçon et soupçon. On m'a dit : Il y a cela contre lui. Pour tout autre, c'eût été une preuve, une preuve accablante. Moi je n'ai pas bronché. J'ai attendu qu'il vienne. Il m'a dit : « Prouvez-moi que ceci m'accable ». Il avait raison. Mais j'aurais mieux aimé qu'il me dise n'importe quoi, n'importe quoi, excepté cela !

LAURENCE.

Quand on sent tout le monde contre soi....

L'AMIRAL.

Je n'étais pas contre lui, il devait le sentir. Et tout de suite il s'est retiré à cent lieues, il est devenu un autre, un autre que je n'ai jamais vu, un autre qui se défiait de moi.

LE REDOUTABLE

LAURENCE, *fortement.*

Je suis certaine que Malte n'a pas commis un crime.

*(L'Amiral garde le silence, ils se taisent quelques instants. Laurence disparaît à l'entrée de Feugères. Silence gêné.)*

SCÈNE II

L'AMIRAL. — FEUGÈRES.

L'AMIRAL *(d'avance mécontent de Feugères).*

Voyons, qu'avez-vous appris?

FEUGÈRES.

La Préfecture a des renseignements.... Depuis midi on enquête à la poste.... Des papiers trouvés chez Malte... on a commencé le dépouillement....

ACTE III, SCÈNE II

L'AMIRAL.

Enfin, quoi?

FEUGÈRES, *avec effort, mais nettement.*

Malte était gêné.

L'AMIRAL.

Il avait de la fortune personnelle.

FEUGÈRES.

Non, Amiral.

L'AMIRAL.

Vous en êtes sûr?

FEUGÈRES.

Malte, à plusieurs reprises, s'est trouvé fort

## LE REDOUTABLE

pressé par ses créanciers. Il avait des fournisseurs de luxe, allait et venait volontiers, courts voyages d'études à l'étranger, continuellement vingt-quatre heures passées à Paris. On était heureux, pour les besoins du métier, de rencontrer chez un officier cette liberté de mouvements.

### L'AMIRAL.

Mais c'est ce qui m'avait fait croire.... Je l'envoyais moi-même, quand j'aurais pu écrire !

### FEUGÈRES.

Malte, qui n'avait pas de vices, à qui l'on ne découvre pas une liaison, dépensait beaucoup pour les besoins de sa carrière. Alors que la plupart d'entre nous fuyait les officiers étrangers, à cause, hélas, des formidables écarts de fortune, Malte a toujours représenté pour tous, sans faste, mais avec une aisance de pair.

ACTE III, SCÈNE II

L'AMIRAL.

Mais aussi... mais nous pensions tous...

FEUGÈRES.

Malte n'eût pas renoncé volontiers à cette situation exceptionnelle chez nous, il faut bien le dire, mais qui faisait d'un officier français seulement l'égal de ses voisins.

L'AMIRAL (*un peu d'amertume*).

Eh! je le sais bien que nous ne sommes pas riches....

FEUGÈRES.

Malte vous suivait aux eaux, descendait avec vous dans les grands hôtels et, dame ! quand on ne touche pas une solde d'amiral....

L'AMIRAL.

Alors, comment faisait-il?

## LE REDOUTABLE

FEUGÈRES.

Enfin, il semble qu'il ait attaché une grande importance à l'éloignement d'une certaine femme... oh ! qui ne pourrait avoir joué dans sa vie qu'un rôle déjà assez lointain.... En tout cas, elle a reçu plusieurs fortes sommes.

L'AMIRAL.

Tout cela, comment le sait-on ?

FEUGÈRES.

A la poste, on a des signatures. Je connaissais d'ailleurs un nom. Malte, si austère aujourd'hui, si entier, si orgueilleux, devait être une proie facile aux chantages.... Mais ce que nous ignorions, c'est qu'à différentes reprises la Préfecture avait été avisée, avait reçu des plaintes de créanciers....

ACTE III, SCÈNE II

L'AMIRAL.

Enfin, rien de cela ne prouve...

FEUGÈRES.

Il y a quelques mois, il désintéressait une partie de ses créanciers : 25 ou 30.000 francs.

L'AMIRAL, *sursaute.*

Avec quoi?

FEUGÈRES.

Malte a peut-être des amis.

L'AMIRAL.

Il n'a que nous, et ce ne sont pas nos fortunes....

FEUGÈRES.

Il peut avoir des relations de famille....

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Il n'en a pas. (*Un silence.*) Évidemment, il faudra savoir d'où venait cet argent....

FEUGÈRES, *avec de grandes hésitations.*

Il y a quatre lettres chargées... quatre lettres, non plus à un nom de femme, non plus à la famille... ; mais là, vraiment, il nous est difficile de trouver une présomption..., quatre lettres à des noms différents, des adresses différentes, mais dans la même localité....

(*Un temps.*)

L'AMIRAL, *sombre.*

Il faudra savoir d'où venait cet argent....

FEUGÈRES, *avec hésitation.*

D'ici là....



ACTE III, SCÈNE II

L'AMIRAL.

D'ici là?

FEUGÈRES.

En somme, nous n'avons pas de preuve irrécusable....

L'AMIRAL, *après un temps.*

Feugères, croyez-vous à l'innocence de Malte?

FEUGÈRES.

Je suis angoissé....

L'AMIRAL, *baissant la voix.*

Et moi, je suis certain de sa culpabilité (*toujours par phrases hâchées*). Quand je l'ai tenu là, devant moi..., ce garçon qui ne me

## LE REDOUTABLE

quittait pas... cet officier dont il me tardait de faire mon égal... Oui, même alors, même après la Tactique, je lui aurais ouvert mes bras : « Tout ce que tu diras, nous le croirons. Ce n'est pas à nous de faire de toi un traître. » Et le voilà qui se guinde, qui se glace, qui se fixe... (*Se répétant*). Il s'est retiré à cent lieues, il est devenu un autre, un homme que je ne connaissais pas, un homme qui se défiait de moi....

FEUGÈRES, *faiblement*.

S'il est innocent....

L'AMIRAL (*révolte de loyauté*).

Il ne l'est pas. J'ai la certitude absolue que ces épreuves photographiques, ou du moins les encadrements, n'étaient pas dans la Tactique, il y a quarante-huit heures. (*Il va et vient.*) Vous avez attiré mon attention sur les chiffres de la pagination.... Allez-y donc voir ! J'ai cherché les pages, moi... ah ! Feugères.

ACTE III, SCÈNE II

FEUGÈRES, *se rappelant.*

Il y a toujours eu chez Malte une zone qu'on ne pouvait franchir, une réserve..., on prenait cela pour de la hauteur...

L'AMIRAL.

Calcul, peut-être...

FEUGÈRES, *même jeu.*

Je ne crois pas. Instinct plutôt.... Il m'a souvent étonné dans nos discussions.... Malte lisait beaucoup, et, quand il s'animait, c'était un causeur vraiment remarquable..., il m'a souvent frappé par son manque absolu de sens moral.... Mais de là... à....

L'AMIRAL.

Que ne disons-nous pas? Quel est celui d'entre nous qui peut se vanter de convictions

LE REDOUTABLE

bien arrêtées? Mais les plus francs héros... j'en connais qui sont morts, et admirablement morts... mais les plus francs héros n'ont pas cru toujours à l'honneur.

(*Un temps.*)

FEUGÈRES.

Qu'allez-vous faire, Amiral?

L'AMIRAL.

Je n'ai pas le droit de temporiser.... Il ne faut pas qu'on puisse dire que l'inculpé a bénéficié de sa situation près de moi....

FEUGÈRES.

Alors, Amiral... la canonnière pousse dans cinq minutes et je n'ai plus qu'à me retirer?

L'AMIRAL.

Venez d'abord avec moi. Qui vous dit que je n'ai plus besoin de vous?... (*Murmurant*) Il faut

ACTE III, SCÈNE III

en finir. (*Allant ouvrir la porte de sa chambre*)  
Laurence, habille-toi et rentrez. La canonnière pousse dans cinq minutes. La mer devient très grosse. Cela vaudrait mieux que le canot.

(*Il sort avec Feugères.*)

SCÈNE III

LAURENCE. — MALTE.

(*Laurence apparaît. Elle se dispose à mettre son chapeau et s'arrête, voyant venir quelqu'un. Malte, apportant des papiers, va à la table de l'Amiral, appose des visa en collaborateur et en habitué. On le sent en service. Après l'avoir observé*) :

LAURENCE.

Vous travaillez, Malte?

MALTE se détourne et la regarde longuement.

Le trantran du bateau... le service ne peut

LE REDOUTABLE

pas souffrir indéfiniment, et, puisque l'Amiral ne sévit pas encore à mon égard....

LAURENCE.

Que redoutez-vous?

MALTE.

Les arrêts, d'abord.

LAURENCE, *s'approchant.*

Malte.... (*Il attend.*) Tu m'as dit... tout ce que tu avais à me dire?

MALTE, *rassurant.*

Oui, Laurence.

LAURENCE.

L'Amiral vient de me poser des questions... l'attitude de Feugères m'a inquiétée... (*Malte garde le silence.*) Tu ne redoutes rien?

ACTE III, SCÈNE III

MALTE, *penché sur le bureau, continuant son travail.*

Absolument rien.

LAURENCE.

On ne t'a donc pas averti? Feugères était défait.... L'Amiral vient de me dire : attends-toi à un choc....

MALTE *se relève, la regarde tranquillement.*

Ainsi il vous mêle à tout cela.... Il ne vous épargne même pas.... Oui, il me soupçonne, comme vous m'avez soupçonné, Laurence.

LAURENCE.

Ah ! cen'est pas la même chose ! Ils n'ont pas le droit ! Moi, je t'ai vu si troublé... je savais... je connaissais des détails.... Ils ne peuvent pas, ils ne doivent pas te soupçonner....

( 161 )

LE REDOUTABLE

MALTE, *avec tristesse.*

Il n'y a pas d'amis.

LAURENCE, *douloureuse.*

Oh ! (*avec révolte*). Mais tu n'as rien fait !  
Une tentation terrible... n'est pas un acte.  
Ils ne peuvent rien contre toi.

MALTE, *amer.*

Qu'importe... si l'on a des preuves !

LAURENCE, *rauque.*

De quoi ?

MALTE, *âpre, ironique, énervé.*

De ma trahison.



ACTE III, SCÈNE III

LAURENCE, *s'énervant aussi.*

Quelles preuves?

MALTE (*même jeu*).

Qu'importe ! si elles m'accablent... Car j'ai trahi, tu entends, je suis un traître (*ombre d'emphase*). J'ai livré les secrets de la défense nationale. (*Voix s'altérant, de plus en plus émue et sincère.*) Secrets d'un jour, secrets provisoires qui valent aujourd'hui la vie d'un homme, et demain ne valent plus rien. Trahison emphatique et bénigne, dont pas un bouton de guêtre ne souffrira, et que je vais payer du pire qu'on ait pu inventer....

LAURENCE, *dans un souffle.*

Tu n'as pas fait cela.... Tu m'as dit....

MALTE (*même jeu*).

Il fallait opter ! me faire sauter la cervelle,

LE REDOUTABLE

ou en laisser aux autres le soin. Devant la mort... un détail de plus ou de moins.

LAURENCE, *se cramponnant.*

Tu m'as dit....

MALTE.

J'ai choisi la peine avec sursis.

LAURENCE.

Un moment de folie....

MALTE.

Pas du tout.... J'ai pesé le pour et le contre avec une subtilité dont je défie bien tout homme que la réalité sans phrase n'a pas pris à la gorge.... J'en voudrais voir un autre dans cette situation-là. Ah ! ce que j'ai raisonné... car il m'a fallu des raisons. Si criminel que vous me déclariez, si dégénéré, sans doute, moi non

ACTE III, SCÈNE III

plus je ne voulais pas commettre un crime.  
(*Il a deux ou trois sanglots sans larmes.*)

LAURENCE *se serre fiévreusement contre lui.*

Tu n'as pas fait cela, tu n'as pas fait cela....

MALTE.

On est moins éloigné, va, on est moins éloigné de commettre cela qu'on ne croit. (*Laurence est figée, Malte fiévreux, une sorte de délire monotone.*) Il le fallait.... Ah ! j'aurais mieux aimé ne pas le faire. Le trantran paisible du métier..., je regardais les autres prendre leur casquette, fermer leurs pèlerines... comme c'était simple, et facile et sain : il y a des canailles, vois-tu, dans ces affaires-là, il y a des têtes qu'on ne devrait jamais avoir vues. Il le fallait.... Un autre se serait tué, c'est possible. Disparaître avant, disparaître après.... J'étais avec le sort en légitime défense.... J'ai joué le dernier coup.

## LE REDOUTABLE

LAURENCE, *murmurant.*

Te tuer....

MALTE.

Ou démissionner, c'était la même chose. Je ne me serais pas retrouvé là d'où je suis sorti.... User trente ans de ma noble vie de misérable à désintéresser intégralement mes créanciers.... Oh ! vois-tu, c'était clair. Quand on a été moi, moi Georges Malte « à faire parvenir au grade d'officier général le plus tôt possible »....

LAURENCE.

Oh, Georges, c'est pour cela, c'est pour nous tous.... (*Elle suffoque et s'angoisse longuement.*)

MALTE.

Oui... ce qui m'aura le plus coûté... non pas

ACTE III, SCÈNE III

la pseudo-trahison, mais la révolte contre vous tous, vos traditions....

LAURENCE.

Quels mots étranges tu emploies... !

MALTE, *continuant.*

Ce qui me séparait de vous.... Tout est étrange dans le réel, et vos mots habituels, allez, ne le contiennent pas tout entier.

LAURENCE, *très bas.*

Je ne peux pas t'excuser....

MALTE.

Est-ce que je m'excuse? Vous ferez de moi, ce qu'il vous plaira... un cadavre dégalonné. La question n'est pas là. Donnée les circonstances par où j'ai passé, il eût été imbécile (*elle étouffe une plainte*). Tiens ! Je suis plus

## LE REDOUTABLE

criminel en ce moment, oui, je suis un fou. Laurence, ma chérie, je t'ai bien aimée, ne pleure pas. Innocent, j'aurais eu moins d'amour ; j'aurais été un amant comme les autres. Ce que je savais de moi, vois-tu, m'a fait vivre dans la fièvre et dans la passion. Je t'ai toujours aimée comme on aimerait à l'agonie.

LAURENCE, *dans une transe.*

Tu étais si triste, si dévoué, si seul....

MALTE.

J'étais tout cela, Laurence, et jamais il ne faudra regretter, tu entends, jamais ! (*il l'observe*). Il faut me le promettre. L'autre, celui qu'on va juger, tu ne l'as pas connu, tu ne l'as pas aimé. Notre passé, voilà ce qu'il nous faut, à tout prix..., réponds-moi.... Tu ne seras pas comme les autres, tu ne diras pas : il était indigne de nous ; réponds-moi.

ACTE III, SCÈNE III

LAURENCE, *sans intonation.*

Je t'aime....

MALTE.

Alors, je peux m'en aller ? Je peux disparaître de ta vie... et, quand des semaines auront passé, venir la harceler tout à coup... tu pourras suivre l'enquête, lire les séances du Conseil de guerre, le réquisitoire, le verdict?... (*Il s'arrête.*) Tu ne te repentiras pas... on ne te donnera pas « l'horreur de ta faute » ?

LAURENCE, *se réveillant.*

Tu n'en es pas là, nous n'en sommes pas là !

MALTE, *doucement.*

Si, nous en sommes là.

LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Tu te défendras !

MALTE.

Je ne me défendrai pas.

LAURENCE.

Mais, tout à l'heure, tu disais, tu voulais... si j'étais prête....

MALTE, *avec tout le regret de la vie.*

Maintenant je ne peux plus.

LAURENCE, *à ses pieds.*

Georges, je te supplie, ne te laisse pas aller... ne perds pas courage... on se sauve toujours... Tu nieras, tu nieras....



ACTE III, SCÈNE III

MALTE.

Ma pauvre enfant, si ton père te voyait....

LAURENCE.

Je ne veux pas que tu avoues... je ne veux pas qu'on te fusille !

MALTE.

S'il ne te faut que cela, ils m'enverront peut-être à l'Ile du Diable.

LAURENCE, *dans une « passion » d'horreur.*

La vie d'un homme... rien ne vaut la vie, la lumière, l'amour... je ne veux pas qu'ils te touchent.... Qu'est-ce que me font leurs papiers? Ils s'arrangeront, ils paieront à leur tour, ils prendront ceux des autres... mais tes chers grands yeux tristes... ils n'ont pas le droit! Ton front, ta poitrine que j'ai tant baisés... ils n'ont

LE REDOUTABLE

pas le droit ! Mon amour et ma joie, voyons, qu'ils supplicient ton âme, ton esprit, c'était cela qu'ils avaient... moi j'avais ton cœur et ton sang..., tu n'as pas le droit d'avouer si, si je te le défends ! (*Elle tombe épuisée, la tête sur les genoux de Malte, qui lui caresse machinalement les cheveux.*)

MALTE, *qu'elle a troublé, avec un soupir.*

Oui, la mort est horrible ! (*Elle se cramponne plus étroitement, la tête à la poitrine de l'homme.*) Vivre....

LAURENCE, *à son idée fixe, sans bouger la tête.*

Tu me promets ?

MALTE, *sourdement, fiévreusement.*

Eh bien ! oui. Je te promets de tout tenter, j'essaierai, j'échapperai.... Ce qu'ils ont contre moi, après tout... il serait trop simple de désespérer un homme.... Tout se nie....

ACTE III, SCÈNE IV

LAURENCE, *en malade.*

Tu n'as rien fait de mal... rien n'aurait souffert... jamais tu n'aurais laissé....

SCÈNE IV

LES MÊMES. — FEUGÈRES.

FEUGÈRES, *de la porte, reproche grave.*

Laurence ! (*Elle se soulève à peine ; tous deux regardent Feugères. Malte met une certaine affectation à ne pas bouger.*) Je t'en supplie, Laurence.... Laisse-moi parler à Malte (*ferme et sévère*). Tout à l'heure, je ne le pourrai plus.

LAURENCE, *à Feugères, voix blanche.*

C'est toi qui as tout fait.

MALTE.

Feugères, tu pouvais me sauver.

LE REDOUTABLE

FEUGÈRES.

Laurence, ta place n'est pas entre nous... ta faiblesse est monstrueuse.... Pense à ton père, à ton mari. (*Il vient lui prendre la main doucement*) Allons, Laurence.

LAURENCE, *montrant Malte.*

Il fallait lui parler d'abord. Si tu n'avais rien dit....

FEUGÈRES *lui abat sa main sur la bouche.*

Va-t'en. (*Laurence s'est dressée.*) Dans son intérêt, va-t'en. (*Avec autorité, à Malte*) Ordonne-le-lui.

MALTE.

Vous voyez qu'il faut nous laisser. (*Les deux hommes la regardent s'éloigner lentement, tandis qu'elle les interroge de ses yeux fixes.*)

SCÈNE V

MALTE. — FEUGÈRES.

FEUGÈRES.

Pardonne-moi ceci, Malte ; j'ai l'ordre de t'arrêter.

MALTE.

Je le pensais.

FEUGÈRES.

L'Amiral est invisible, tous les chefs en conseil secret. J'ai l'ordre signé sur moi.... Je te ramène à terre... tu pourras passer par chez toi.... Tu nous as désespérés tous.

MALTE, *amer.*

Ainsi, pas un de vous n'a douté. (*Feugères se*

LE REDOUTABLE

*tait, De l'émotion.*) Feugères, tu me crois coupable? (*Feugères, le visage sévère, fait un signe très grave. Frémissant.*) Vous y allez bien quand il s'agit d'exécuter l'un des vôtres !

FEUGÈRES, *le coupant.*

Puis-je quelque chose pour toi?

MALTE, *la voix basse, mais presque en curieux.*

Qu'est-ce qui a déterminé ta conviction?

FEUGÈRES, *avec fermeté.*

Je t'en prie, Malte, dis-moi si je peux te rendre un service?

MALTE (*ironie*).

Tiens, c'est vrai, tu me tutoies encore ! (*Feugères se tait.*) Je ne vais pas te demander le tabac, la plume et l'encre des condamnés à mort, n'est-ce pas? Pour le moment, je dé-

ACTE III, SCÈNE V

sire une chose : que mes amis attendent au moins des preuves avant de me croire un criminel d'État. (*Feugères détourne la tête comme si le ton de Malte le gênait.*) Voyons, ce ne sont pas ces malheureux papiers, Feugères, ces rognures.... Nous faisons tous de la photographie.... (*Feugères a des larmes dans les yeux.*) Tu as autre chose, tu as autre chose contre moi? Dis-le... à moins que tu ne craignes de compromettre ton instruction, puisque c'est toi qui assumes la besogne... Et pour le dire en passant, mon cher, il me semble qu'il y avait là matière à quelque scrupule.... (*Un temps*). Nous avons le même âge, Feugères, et tu as dit un jour en parlant de moi : « Mon ami, Malte? non pas : mon chef ».

FEUGÈRES.

Comment peux-tu aujourd'hui, comment peux-tu rappeler ces souvenirs?

MALTE, *avec force.*

Feugères, au nom de ces souvenirs, dis-

LE REDOUTABLE

moi quelle preuve tu détiens contre moi !

FEUGÈRES, *haussant les épaules.*

La plus grande preuve est l'état où tu me vois.

MALTE.

Ah ! parle.... Comment en es-tu venu ?... quand il s'agissait de moi, de moi....

FEUGÈRES, *sourdement.*

On te le dira. Tu as été d'une imprudence folle.

MALTE, *interdit.*

Ah !...

FEUGÈRES.

Assez, je t'en prie.... Veux-tu me suivre ?



ACTE III, SCÈNE V

MALTE.

Non, écoute.... Tu penses que vous vous êtes tous trompés, n'est-ce pas? Que j'étais une canaille qui savais rouler son monde? (*Feugères a un moment d'impatience douloureuse.*) Ou bien vous allez me chercher destares.... J'ai fumé un peu d'opium.... Vous me trouverez peut-être des ascendants détraqués, et alors en avant la demi-responsabilité !

FEUGÈRES.

Dieu le veuille... !

MALTE.

Ne compte pas là-dessus, Feugères. Mais celui que tu as connu, que tu as aimé, je l'étais, je le suis.... Ces actes-là, vois-tu... ils n'appartiennent pas à tels ou tels malfaiteurs.... Ces actes-là nous menacent tous ! Songe qu'il y allait de ma vie, d'une vie qui valait cher,

## LE REDOUTABLE

je t'assure ; songe que j'avais l'impunité... ; il a fallu ce hasard insensé.... Songe, enfin, qu'il suffisait de ma présence pour conjurer les effets possibles.... En vérité, à quelles dupes me suis-je donc adressé? Des secrets pareils... dès qu'on a vingt-quatre heures pour se retourner.... Non, vois-tu, quand j'y pense ! Je ne suis pas un traître, je suis un escroc !

FEUGÈRES.

Tais-toi !

MALTE.

Geste menaçant, peut-être, geste équivoque, soit. Je l'exécutai sans plaisir, mais crime insignifiant..., dont ne souffrira pas un boulon de nos cuirasses, un fil de vos épaulettes.... Tiens ! Je n'ai pas même tué le mandarin....

FEUGÈRES.

Pas un de tes mots qui ne me révolte.... Com-

ACTE III, SCÈNE V

prends donc, Malte, qu'il vaut mieux nous taire. Tout ce que je puis, au nom du passé, que j'oublierai ensuite, c'est t'offrir une aide matérielle.

MALTE, *fiévreux.*

De quoi veux-tu que j'aie besoin? Et puis, qu'est-ce que me fait ton attitude? Tu te guindes selon des principes appris. Il n'y a de sincères en toi que la souffrance que tu me caches et le désarroi de tes idées sur le crime et la vertu.

FEUGÈRES.

Est-il possible, Malte, que tu tiennes encore à mon opinion?

MALTE.

Tu as raison. On devient imbécile. Et pourtant.... Me serais-je vaincu moi-même? Aurais-je ruiné mon métier? Les brutes..., qu'ont-ils donc cru que je leur livrais? Nos codes et nos cartes, mais je n'avais qu'un mot à dire, une

## LE REDOUTABLE

disparition à signaler.... Non, non, non, Feugères, je n'ai pas livré nos bateaux, je n'ai pas vendu nos escadres, nos belles et précieuses unités, dont pas une tôle ne m'est chère. Non, non, je n'ai pas fait d'elles cette chose poignante et sinistre, cette chose inoubliable que j'ai vue après Tsu-Shima, un vaisseau vaincu, porteur de vaincus et de mourants, et de ceux qui veillent les mourants.... (*Il s'angoisse et sanglote ; Feugères pleure silencieusement.*)

FEUGÈRES, *presque bas, après un long temps.*

Il t'a manqué une chose, Malte, le sens profond de l'honneur.

MALTE (*mouvement des épaules*).

Des mots.... Mais, toi-même, à ma place....

FEUGÈRES.

Prends garde à tes paroles.

ACTE III, SCÈNE V

MALTE, *forlement.*

Toi-même à ma place ! Quand un homme se noie, il étrangle celui qui le sauve.... Diras-tu qu'il est homicide?

FEUGÈRES.

Je te répète qu'il te manque une chose, la seule supériorité que je me reconnaisse sur toi, le sens profond de l'honneur.

MALTE.

Et moi, je te répète qu'il t'en manque une autre : le sens profond de la mort. (*Un temps.*) J'ai voulu vivre. Songe à l'avenir que j'avais.... J'aimais ta.... j'aimais Laurence. Je l'aimais, vois-tu, comme une femme et comme... je ne peux pas te dire... comme un royaliste peut aimer la reine... ce qu'elle était parmi nous, elle, la fille de nos chefs, un peu comme ces figures de proue, nos emblèmes et nos ma-

LE REDOUTABLE

done... je n'ai pu vivre hors de son horizon....  
Oh ! ne fronce pas les sourcils, je t'explique...  
je ne demande pas d'attendrissement... je ne  
prétends pas « avoir trahi pour une femme » ; ce  
que j'ai fait, je l'ai fait pour moi..., mais, mais  
vois-tu, j'étais son amant.

FEUGÈRES.

Puisque tu tiens à me le rappeler, un mot :  
que lui as-tu avoué ?

MALTE.

Elle a tout su bien avant nous.

FEUGÈRES, *avec déception.*

Ah ! Laurence....

MALTE.

Ah ! celle-là est sincère, il n'y a rien d'appris  
dans ses actes, rien d'imité, elle en est au même

ACTE III, SCÈNE V

sérieux que moi... Que veux-tu? J'ai triché, c'est évident, j'ai manqué aux règles du jeu. Je suis pris, j'ai eu tort.

FEUGÈRES, *qui ne se contient plus.*

Eh bien! Malte, sais-tu ce que je venais te proposer, moi? Je vais te le dire, et tu comprendras peut-être l'effet de tes paroles. Ce service que j'ai mis tant d'insistance à t'offrir... dans ma pensée, il n'y en avait qu'un..., je venais, je venais te proposer un échange....

MALTE.

Lequel ?

FEUGÈRES.

Mon revolver en échange de ton sabre. (*Malte ne bronche pas.*) Et j'ai bien compris, va, j'ai bien compris, à un regard de l'Amiral, que je n'étais pas le seul à vouloir sauver de toi....

LE REDOUTABLE

MALTE.

Quoi donc?

FEUGÈRES.

Ce qu'on en peut encore sauver.

*(Un temps.)*

MALTE, *qui réfléchit.*

Non. Je n'en suis pas là.... Remarque que je ne t'ai pas demandé de fuir.... Je ne me raccroche pas.... Je sais ce qui m'attend. Mais je mentirais, ma mort mentirait. Plus tard peut-être... je n'ai pas ce désarroi.... Je regrette, je regrette amèrement, je ne peux pas me repentir. On ne se repent pas de l'inévitable.... En vérité, pourquoi mourrais-je? Je ne crains rien. Jugez-moi, fusillez-moi....



ACTE III, SCÈNE V

FEUGÈRES, *le regard fixe.*

Tu oublies le pire.

MALTE.

La parade? Nous verrons.... Cette journée-ci était plus rude à passer. Non... j'ai encore un ressaut, une amertume.... Je n'en ai pas fini.

FEUGÈRES.

En ce cas, nous partons.

MALTE.

Où me conduis-tu?

FEUGÈRES.

Au Fort-Bouguen....Situ veux prendre chez toi des vêtements civils....

LE REDOUTABLE

MALTE.

Serai-je de suite au secret ?

FEUGÈRES.

Évidemment.

MALTE.

L'équipage est-il au courant ?

FEUGÈRES.

L'état-major seul.

MALTE.

Dois-je te remettre mon sabre ?

FEUGÈRES.

Tu me le donneras en arrivant.

ACTE III, SCÈNE VI

MALTE.

Merci. (*Il regarde tout autour de lui. Il passe la main sur un canon, comme s'il flattait un animal familier. Il va sortir avec Feugères quand Laurence paraît.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES. — LAURENCE.

LAURENCE, *avec espoir.*

Vous êtes encore là?

FEUGÈRES.

Nous partions.

LAURENCE.

Sans me dire au revoir. (*A Feugères*) Louis, tu as été si brutal, je pense que tu avais quel-

LE REDOUTABLE

que chose de bien important à dire à Malte.  
(*Devant leur silence, avec alarme*) Tu rentres,  
Louis, attends-moi. Je te ramènerai.

FEUGÈRES.

J'ai une baleinière, merci.

LAURENCE, *plus inquiète.*

Malte, ne me laissez pas.

MALTE.

Feugères a besoin de moi.

LAURENCE, *sourdement.*

Vous rentrez ensemble?

MALTE, *qui ne se décide pas à passer la porte*

Adieu ! (*Ils sortent enfin.*)

SCÈNE VII

LAURENCE. — LOULOU. — MARC.  
L'AMIRAL.

LOULOU, *traversant la scène.*

Maman, le patron de canot a dit qu'il faisait froid et qu'il fallait se couvrir.

MARC (*même jeu*).

Maman, c'est amusant, on va retirer l'échelle. On nous portera pour embarquer. (*Les enfants sortent en courant.*)

LAURENCE, *qui n'a pas bougé d'où elle était, collée à la tôle ondulée des parois, dès que l'Amiral paraît*).

Malte est arrêté? (*L'Amiral tombe accablé sur le caisson. Même jeu.*) Tu as fait cela?

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL, *du bout des lèvres.*

Je ne pouvais pourtant pas lui envoyer l'ordre de se tuer.

LAURENCE, *révoltée, mais faible.*

On ne peut pas le condamner.

L'AMIRAL, *scandant.*

Il n'y a pas une circonstance atténuante, et les preuves l'accablent.

LAURENCE, *qui réfléchit.*

Tu vas lui faire son procès ?

L'AMIRAL.

Moi? Je ne lui suis plus rien. Il dépend maintenant du tribunal du premier arrondissement maritime... C'est un malheureux, Lau-

ACTE III, SCÈNE VII

rence, qui nous a trompés tous.... Il ne faudra plus jamais y penser, ne plus jamais prononcer son nom.

LAURENCE.

Tu sais bien, au contraire, qu'il hantera nos jours et nos nuits.

L'AMIRAL.

Je ne le connais plus.

LAURENCE, *farouche.*

En somme, je ne sais pas, moi, ce qu'il a fait.

L'AMIRAL.

Il a reçu de l'argent d'une source mystérieuse, à coup sûr d'une source cachée. Nous savons à peu près comment il procédait. Nous avons des indices pour quatre « livraisons ». Il se croyait invulnérable, il a été d'une imprudence folle.

LE REDOUTABLE

LAURENCE, *immobile.*

Nous devons tout faire pour le sauver.

L'AMIRAL, *harassé.*

Tu ne m'as donc pas compris ?

LAURENCE (*même jeu*).

Nous, ses amis, nous devons tout faire pour le sauver.

L'AMIRAL.

Allons, prends-en ton parti. Nous avons été roulés par une canaille et ne viens pas me dire des infamies. Devant des actions pareilles... un bon coup de hache dans le passé.

LAURENCE, *suivant son idée.*

Tout l'état-major, je suppose, est au courant comme nous ?



ACTE III, SCÈNE VII

L'AMIRAL.

Mais non... et puis qu'est-ce que cela te fait ?  
Nous sommes quatre pour le moment à savoir....

LAURENCE, *avec une autorité singulière.*

Alors, tais-toi, et sauve-le ! Rappelle Feu-gères....

L'AMIRAL, *terrible.*

En voilà assez ! Malte est un misérable et tu es une folle dont je rougis.

LAURENCE, *prête à appeler, à transmettre l'ordre qu'elle attend.*

Tu ne veux pas sauver Malte quand il en est temps ?

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Qu'il n'en soit plus jamais question ! Allons... prends ton chapeau et va-t'en.

LAURENCE.

Si près de nous... il ne faut pas que ce procès ait lieu.

L'AMIRAL, *harassé*.

Eh bien !... en vérité, Laurence, je n'avais pas besoin de cette scène de surcroît. Demain, tu seras la première à rougir.

LAURENCE.

On fouillera dans sa vie, dans la nôtre... (*l'Amiral se tait*). Tu ne veux pas rappeler Feugères ? Tu es implacable ? (*même jeu*). On fouillera dans nos vies.... On dira peut-être que nous en sommes....

ACTE III, SCÈNE VII

L'AMIRAL, *tranquillement.*

Et après ?

(*Un timonier traverse la salle à manger, s'arrête sur le seuil.*)

Amiral, le Commandant vous fait prévenir que la mer devient grosse, et qu'il donne l'ordre de hisser les échelles en attendant le départ de M<sup>me</sup> Villaret.

L'AMIRAL.

C'est bien, M<sup>me</sup> Villaret n'a pas besoin d'échelle. (*Le timonier sort.*)

LAURENCE, *défaite.*

Ah ! jamais je ne m'étais représenté... la cruauté de vos justices... cet homme frémissant de jeunesse et d'avenir, cet homme intact pour toute la vie, qu'on abîme et qu'on jette au fossé !

## LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Ce qu'il faut te représenter, c'est la monstruosité de son acte... cet homme au fossé nous eût envoyés tous dans de pires guets-apens.... La trahison, c'est le meurtre à froid..., le traître et l'empoisonneur se valent....

LAURENCE.

Un jour... comme nous pleurerons ! Il aurait pu être là, plus tard, beaucoup plus tard, avec son visage d'ami... et tu penseras : c'est moi qui l'ai tué. (*Elle semble délirer toute seule ; l'Amiral, tout à son souci, ne l'interrompt même plus.*) Le dernier frisson sous la nuit du bandeau... et ces hommes, ces hommes imbéciles qui lancent la mort... la chose inimaginable, que le crime d'un dieu n'atteindrait pas à mériter.... Rappelle-toi la première fois qu'il est venu.... C'est Feugères qui l'avait amené... il nous a plu tout de suite... il était si simple et si grave... et Loulou ne cessait de parler de lui... sauve-

ACTE III, SCÈNE VIII

le.... Il m'a dit : « Quand vous les imaginez, je suis sûr que vous voyez les pays et le monde tel qu'il est, parce que tous les yeux, tous les cerveaux de votre famille ont rapporté l'empreinte. Tenez, voilà Colombo dans vos yeux, et voilà Ténériffe et voilà Bourbon.... » Lui-même riait ce soir-là... Sauve-le.

SCÈNE VIII

LAURENCE. — L'AMIRAL. — ROUILLOT.

ROUILLOT

Amiral, ce n'est pas possible ! On dit Malte arrêté, on dit que Feugères l'emmène au Fort-Bouguen ?

L'AMIRAL.

Qui donc avez-vous vu, monsieur Rouillot ?

ROUILLOT.

Le Commandant vient de me faire appeler.

LE REDOUTABLE

On a perquisitionné chez moi... Que se passe-t-il, Amiral ? Allons-nous positivement traduire Malte en Conseil de guerre ?

L'AMIRAL, *sec.*

J'ai signé l'ordre d'informer.

ROUILLOT, *supérieur.*

Vous avez donc des charges d'une nature tellement indiscutable...

L'AMIRAL.

Nous en avons.

ROUILLOT, *déjà contradicteur, légèrement.*

On m'a parlé d'un tome emprunté de la Tactique... retrouvé d'ailleurs intact.

L'AMIRAL, *qui s'impatiente.*

Vous a-t-on dit ce qu'il contenait ?

ACTE III, SCÈNE VIII

ROUILLOT (*même jeu*).

Ah ! les encadrements d'épreuves... Bien entendu, on m'a parlé de cela. Ainsi voilà sur quelles bases on échafaude....

L'AMIRAL.

S'il vous plaît, monsieur Rouillot, vous n'êtes encore chargé ni de l'enquête, ni des débats. Un officier du *Redoutable* vient d'être arrêté sur mon ordre.... J'imagine que personne ici....

ROUILLOT, *avec feu*.

Malte est innocent, Amiral ! Il est impossible de lui voir un mobile.... Pourquoi aurait-il trahi ?

L'AMIRAL.

Je ne sais pas si Malte a trahi, je sais qu'il est inculpé dans une affaire de trahison.

LE REDOUTABLE

ROUILLOT (*même jeu*).

Sur quelles preuves? Où est cette affaire?  
L'avez-vous interrogé, Amiral?

L'AMIRAL, *que l'adresse de Rouillot à l'énergie  
amène à la discussion.*

Oui... précisément.

ROUILLOT.

Que dit-il?

L'AMIRAL.

Des erreurs de rédaction dans la Tactique,  
des chiffres à revoir dont il est responsable....

ROUILLOT.

Et Malte est arrêté et mis au secret?...



ACTE III, SCÈNE VIII

L'AMIRAL, *de plus en plus énervé.*

En trois mois Malte a payé trente mille francs à ses créanciers.

ROUILLOT.

Lui en faites-vous un grief, Amiral? Il suffira de savoir qui les lui avait avancés.

L'AMIRAL, *sec.*

Ce n'est pas moi.

ROUILLOT.

Très vraisemblablement un de ses camarades étrangers.

L'AMIRAL.

Vousserez sans doute chargé, monsieur Rouillot, de savoir d'où provenait cet argent.

LE REDOUTABLE

ROUILLOT, *répétant.*

Et l'on inculpe un homme... Non, Amiral, excusez-moi. Je suis tellement ému.

L'AMIRAL, *amer.*

Je ne vous savais pas à ce point l'ami de Malte. Il me semble qu'à cet égard, entre vous et moi....

ROUILLOT.

Certes, je ne suis pas suspect de partialité envers lui ; mais il ne s'agit guère de personnalité, je vois un homme, je vois un innocent....

L'AMIRAL, *élevant le ton.*

Alors, Monsieur, nous sommes tous ici bénévolement des diffamateurs et des niais ?

ACTE III, SCÈNE VIII

ROUILLOT.

Mais non, Amiral, mais non, je ne dis pas cela. Seulement, je crois à une panique....

L'AMIRAL, *continuant.*

Et c'est pour ma satisfaction personnelle que j'ai signé l'ordre d'informer contre mon officier d'ordonnance?

ROUILLOT, *pénétré.*

Non, mais, en arrivant à bord, quelque chose m'a frappé dans l'atmosphère. J'ai, pour ainsi dire, senti passer le spectre de l'erreur judiciaire. (*Impression. Un temps.*)

L'AMIRAL.

Je ne pouvais pas ne pas le faire arrêter.... Notre conviction à tous est que Malte est coupable.

## LE REDOUTABLE

ROUILLOT.

Votre conviction, Amiral, pardonnez-moi, que me fait votre conviction? Ce sont des preuves qu'il nous faut.

L'AMIRAL, *avec douleur.*

Ces preuves ont été suffisantes pour nous amener à cette extrémité de suspecter un officier français.

ROUILLOT.

Et moi je vous déclare que pas une de vos preuves et encore moins toutes vos preuves réunies ne nous autoriseront à le condamner.

L'AMIRAL.

Qu'il fasse la preuve de son innocence, grand Dieu ! nous ne demandons que cela.

ACTE III, SCÈNE VIII

ROUILLOT.

L'innocence ne se prouve pas, elle ne laisse pas de trace. C'est à vous de faire la preuve de la culpabilité.

L'AMIRAL.

La culpabilité laisse-t-elle toujours des traces?

ROUILLOT.

Non, pas toujours.

L'AMIRAL.

Alors?

ROUILLOT.

C'est le vieil axiome : Innocenter dix coupables et ne pas condamner un innocent.

LE REDOUTABLE

LAURENCE, *avec tremblement.*

Vous croyez à l'acquittement de Malte?

ROUILLOT.

Il n'est pas possible de le condamner.

L'AMIRAL, *hésitant.*

Il y a des indices pour quatre « livraisons »....

ROUILLOT.

Qu'appellez-vous indices?

L'AMIRAL.

Des signatures à la poste....

ROUILLOT.

Au bas d'une lettre?

ACTE III, SCÈNE VIII

L'AMIRAL.

Non... mais les plis recommandés... (*De plus en plus hésitant*) L'enquête révélera....

ROUILLOT.

Soit.... Si l'enquête apportait un fait nouveau....

L'AMIRAL (*ironie douloureuse*).

Je vous félicite, Monsieur ; vous ne vous alarmez pas facilement, quand il s'agit de la sécurité du pays.

ROUILLOT.

Je m'alarme quand il s'agit de la vie, de la liberté d'un homme.

LE REDOUTABLE

LAURENCE (*même tremblement*).

Que vous faudrait-il, Monsieur, pour croire à la culpabilité?

ROUILLOT, *bref*.

Des aveux. (*Un temps.*)

L'AMIRAL, *que hante son interrogatoire*.

Malte n'avouera jamais.

ROUILLOT (*même jeu*).

Malte est innocent.

LAURENCE, *dans un trouble extrême*.

Vous croyez l'acquittement certain?

ROUILLOT.

Inévitable.



ACTE III, SCÈNE IX

L'AMIRAL, *avec une grande amertume.*

C'est bon, monsieur Rouillot, il ne nous reste plus qu'à vous remercier de l'assurance que vous nous donnez.

ROUILLOT (*salut désinvolte*).

A vos ordres, Amiral.

SCÈNE IX

L'AMIRAL. — LAURENCE.

L'AMIRAL, *ébranlé.*

En somme, il n'a pas avoué....

LAURENCE.

Si Malte est acquitté, que feras-tu?...

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL, *affaissé.*

Ne pas le rappeler auprès de moi... serait une condamnation tacite.... Je n'aurais pas le droit de lui infliger... on l'a su tellement de nos amis...

LAURENCE.

Que feras-tu?

L'AMIRAL.

Démissionner.... Ce serait pire. En somme, je n'en ai que pour quatre ans... et je n'ai pas le droit... si Malte est innocent... je dois rester, je dois réparer... en somme, il n'a pas avoué....

LAURENCE.

Tu rappelleras Malte auprès de nous? La vie recommencerait....

ACTE III, SCÈNE IX

L'AMIRAL.

Si le malheureux est la victime des circonstances.... Rouillot a raison, tant qu'on n'a pas l'aveu d'un homme....

LAURENCE, *effrayée.*

Et si tu l'avais, cet aveu? Si tu étais seul à l'avoir?

L'AMIRAL.

Si j'avais la certitude absolue de son crime et qu'on m'imposât de reprendre sous mes ordres l'acquitté de M. Rouillot, je démissionnerais....

LAURENCE.

Mais tu l'accablerais, tu l'exécuterais.... On te jugerait criminel....

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Oh ! bien, ma bonne Laurence, nous n'en sommes pas là ; mais, au cas dont tu parles quand les autres ne meurent pas à temps... on a toujours la ressource de mourir soi-même....

LAURENCE, *hypnotisée, répétant.*

On a toujours la ressource de mourir soi-même.... Alors, dans trois mois, Malte peut être acquitté, il peut être avec nous ?

L'AMIRAL.

Le voilà sauvé comme tu m'en suppliais tout à l'heure.

LAURENCE (*même jeu*).

Il sera tous les jours ici ?

ACTE III, SCÈNE IX

L'AMIRAL.

Ah ! dame, j'avoue que jamais je ne pourrai oublier cette journée... jamais je ne pourrai surmonter un doute.

LAURENCE.

Je m'en irai, je me sauverai....

L'AMIRAL.

Tu resteras tout simplement comme je le ferai moi-même. Peut-être n'en aurons-nous pas pour quatre ans. On lui trouvera son sous-marin.... Il en relèvera les plans, s'il veut.

LAURENCE, *avec force.*

Tu ne m'obligeras pas à rester. Je peux très bien, pour les enfants.... Si tu es à Paris, on leur ordonnera la campagne.

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Tu ne sais plus ce que tu dis, ma pauvre Laurence ; tout à l'heure tu voulais à tout prix le sauver, et maintenant tu n'acceptes plus....

LAURENCE, *affolée.*

Tout à l'heure je ne voyais que la mort, je ne pensais pas au lendemain. J'ai trop peur de la vie commune.

L'AMIRAL.

Ce sera dur....

LAURENCE.

Ne me l'impose pas ! Tu m'enverras n'importe où pour ma santé, dans un sanatorium....

L'AMIRAL.

Rentre d'abord et calme-toi.

ACTE III, SCÈNE X

LAURENCE, *avec une autorité presque révélatrice.*

Je ne dois plus revoir Malte comme par le passé, je ne dois plus le recevoir en ton absence, je ne dois plus l'accueillir parce que....

L'AMIRAL, *qui la comprend bien, sévèrement.*

Parce que quoi?

LAURENCE (*elle s'est arrêtée, frappée, avec une exaltation religieuse*).

Seigneur ! que voulez-vous que je devienne?

SCÈNE X

LES MÊMES. — LE COMMANDANT.  
ROUILLOT.

LE COMMANDANT, *entrant, suivi de Rouillot.*

Ils viennent de s'embarquer. Il a tout son

*LE REDOUTABLE*

sang-froid. Il m'a salué sans rompre pendant une bonne minute.

ROUILLOT.

Je ne l'ai jamais vu si calme.

L'AMIRAL.

Il ne vous a rien dit?

ROUILLOT.

Comment cela, Amiral?

L'AMIRAL.

Il n'a pas protesté de son innocence?

ROUILLOT.

Ce n'était pas le moment, non... il est très digne.



ACTE III, SCÈNE X

LE COMMANDANT.

L'enquête, espérons-le, fera la pleine lumière.

L'AMIRAL.

Vous me disiez tout à l'heure ne pas mettre en doute la culpabilité?

LE COMMANDANT.

Je me suis alarmé, je le reconnais, je me suis alarmé en présence de certains faits... troublants... Il ne m'appartient pas de les interpréter dans un sens ou dans l'autre.

ROUILLOT.

Nous avons eu l'exemple de telles alarmes....

L'AMIRAL, *se passant la main sur le front.*

Je verrai donc toutes les consciences se dérober devant moi....

LE REDOUTABLE

LE COMMANDANT.

Nous avons fait notre devoir, c'est affaire aux autres à présent.

ROUILLOT.

L'acquittement est certain.

L'AMIRAL, *douloureux.*

Oui... des Ponce-Pilates à rebours. On se lave encore les mains, mais c'est en sens inverse.

LE COMMANDANT.

Je ne désire pas la condamnation de Malte.

L'AMIRAL, *la face bouleversée.*

Et moi? Croyez-vous qu'elle me ferait plaisir? Mais enfin.... Depuis votre arrivée, Rouillot, je me sens de plus en plus seul.... Le poids abominable de cette accusation

ACTE III, SCÈNE X

retombe sur moi. Devant le crime, je ne trouve plus que des fuyards.

*(Laurence qui est revenue toute habillée a un tressaillement.)*

LAURENCE.

Adieu, commandant. *(Elle va tendre le front à son mari.)*

L'AMIRAL.

Nous montons avec toi.

LAURENCE.

Pas tout de suite. Je veux dire au revoir au carré, à Madame de Guichen.

ROUILLOT, *la suivant.*

Pour vous aider, madame. Je mettrai un pied sur l'échelle et vous servirai de garde-fou.

## LE REDOUTABLE

LAURENCE.

Mais c'est bien inutile, à dix ans, j'embarquais déjà tout aussi bien que vous.

L'AMIRAL, *pendant qu'elle s'éloigne.*

Ne fais pas trop attendre les hommes.  
Nous te suivons dans cinq minutes.

### SCÈNE XI

LES MÊMES, moins LAURENCE, puis un  
TIMONIER.

LE COMMANDANT.

Madame Villaret aura bien mauvais temps.

L'AMIRAL.

Oui, cela s'est bien couvert depuis ce matin.  
Nous n'étions guère en état d'y prendre garde....

ACTE III, SCÈNE XI

Alors, Rouillot, Malte vous a paru confiant?

LE COMMANDANT, *frappé par un souvenir.*

Il m'a salué sans rompre, sans bravade... dans une offrande de soi chevaleresque et douloureuse....

ROUILLOT.

Je n'ai pu m'empêcher de lui dire ce que je pensais.

L'AMIRAL.

Qu'a-t-il répondu?

ROUILLOT.

La seule chose qu'il eût à me répondre : soyez tranquille, je me défendrai bien.

LE COMMANDANT, *au sabord.*

Aïe ! un homme à la mer.... (*Il passe sur la galerie.*) Deux hommes à la mer.... (*Il rentre vivement.*)

LE REDOUTABLE

UN TIMONIER, *haletant.*

Amiral... un accident, Madame Villaret... le pied lui a manqué. Il y a quatre hommes à la mer.

L'AMIRAL, *se précipitant derrière l'homme.*

L'a-t-on revue?

LE COMMANDANT, *au moment de les suivre, la main sur le bras de Rouillot.*

Accident?

ROUILLOT, *péremptoire.*

Oui, oui, oui.... Embarquer par un temps pareil.... Moi-même, j'ai de la difficulté....

*(Ils sortent vivement pendant que le rideau s'abat.)*

RIDEAU.

*Une partie de la critique ayant jugé incompréhensible le dénouement du Redoutable, M. Antoine, entre la répétition générale et la première, en fit demander un autre à l'auteur. Le voici à titre de variante.*

## SCÈNE X

LES MÊMES. — LE COMMANDANT.  
ROUILLOT.

LE COMMANDANT, *entrant, suivi de Rouillot.*

Ils viennent de s'embarquer. Il a tout son sang-froid. Il m'a salué sans rompre pendant une bonne minute.

ROUILLOT.

Je ne l'ai jamais vu si calme.

LE REDOUTABLE

L'AMIRAL.

Il ne vous a rien dit ?

ROUILLOT.

Comment cela, Amiral ?

L'AMIRAL.

Il n'a pas protesté de son innocence ?

ROUILLOT.

Ce n'était pas le moment, non... il est très digne.

LE COMMANDANT.

L'enquête, espérons-le, fera la pleine lumière.



ACTE III, SCÈNE X

L'AMIRAL.

Vous me disiez tout à l'heure ne pas mettre en doute la culpabilité?

LE COMMANDANT.

Je me suis alarmé, je le reconnais, je me suis alarmé en présence de certains faits... troublants.... Il ne m'appartient pas de les interpréter dans un sens ou dans l'autre.

ROUILLOT.

Nous avons eu l'exemple de telles alarmes....

L'AMIRAL, *se passant la main sur le front.*

Je verrai donc toutes les consciences se dérober devant moi....

## LE REDOUTABLE

LE COMMANDANT.

Nous avons fait notre devoir, c'est affaire aux autres à présent.

ROUILLOT.

L'acquittement est certain.

L'AMIRAL, *douloureux.*

Oui... des Ponce-Pilate à rebours. On se lave encore les mains, mais c'est en sens inverse.

LE COMMANDANT.

Je ne désire pas la condamnation de Malte.

L'AMIRAL, *la face bouleversée.*

Et moi? croyez-vous qu'elle me ferait plaisir? Mais enfin.... Depuis votre arrivée, Rouil-

ACTE III, SCÈNE XI

lot, je me sens de plus en plus seul... Le poids abominable de cette accusation retombe sur moi. Devant le crime je ne trouve plus que des fuyards.

FEUGÈRES, *entrant, à l'Amiral.*

Mounier montait à bord envoyé par le préfet maritime. J'ai remis Malte entre ses mains. Je vous remercie, Amiral, de m'avoir épargné.... Mounier demande les ordres.

L'AMIRAL.

Oui. (*Il prend sa casquette, les officiers se préparent à le suivre et saluent Laurence. L'Amiral se tourne vers sa femme*) : Ne fais pas trop attendre les hommes.

SCÈNE XI

LAURENCE. — FEUGÈRES.

FEUGÈRES, *immobile, de sa place.*

Malte a avoué.

LE REDOUTABLE

LAURENCE, *farouche.*

A qui?

FEUGÈRES.

A toi, Laurence (*elle se tait*). Et à moi.

LAURENCE, *impassible.*

Malte ne m'a pas fait d'aveux.!

FEUGÈRES.

Il me l'a dit... et puis, qu'est-ce que cela fait?  
Je pense que tu ne témoigneras pas contre lui?

LAURENCE, *frappée.*

Témoigner?

FEUGÈRES:

Dame ! toi, moi, tous ceux d'aujourd'hui,

ACTE III, SCÈNE XI

nous sommes les premiers témoins. J'ai voulu te parler pour la conduite à tenir.... Je ne l'accablerai pas. Il sera acquitté.

LAURENCE.

Je sais....

FEUGÈRES.

Il serait trop long de te dire mes raisons. Il m'a promis sa démission. Pour le pays même, le silence vaut mieux. Il n'y a pas de monstres, il n'y a que des actes monstrueux... et c'est pire. J'ai voulu te demander. (*Hésitant.*) Le reverras-tu ? (*Avec une indignation contenue.*) Parce que vois-tu, Laurence....

LAURENCE, *calme et détachée.*

Ne te révolte pas... Ma résolution est prise. Des écroulements pareils... On ne survit pas à cela.

LE REDOUTABLE

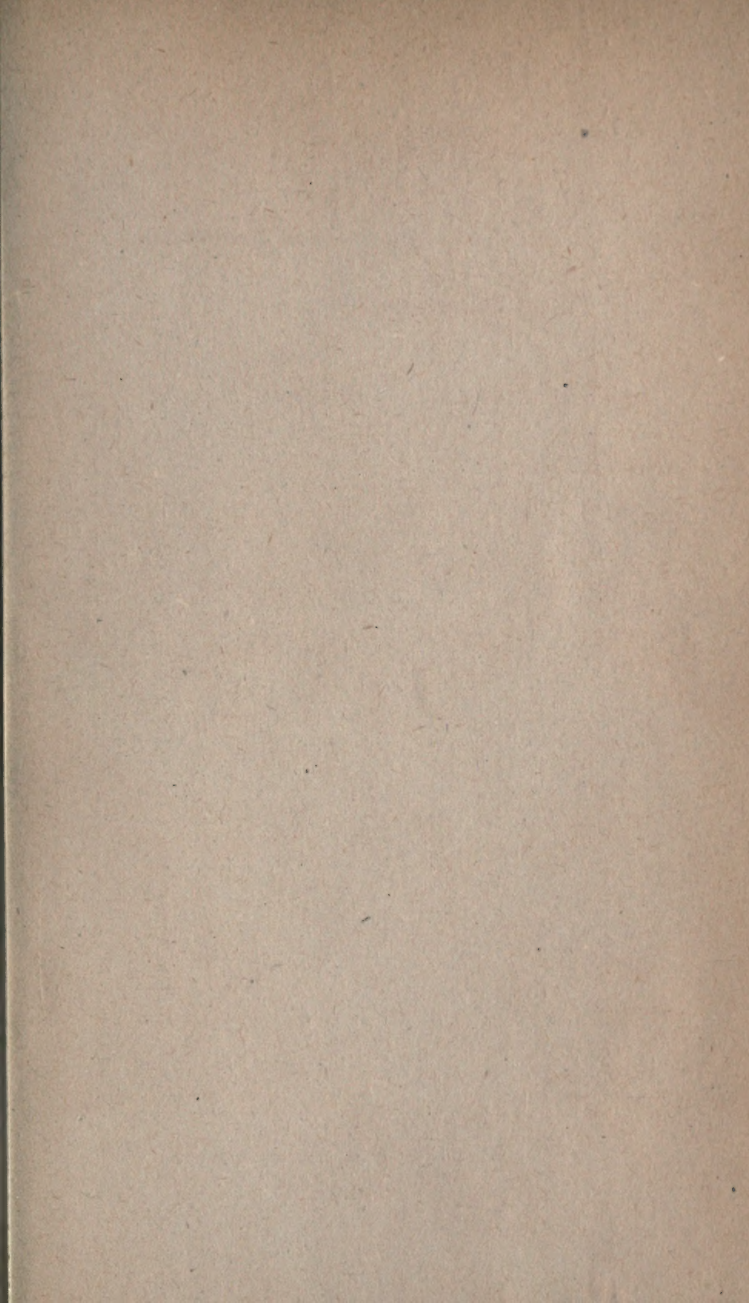
FEUGÈRES (*protestation douloureuse*).

Tu ne l'aimes pas encore ?

LAURENCE, *d'une voix blanche*.

Et toi ?

RIDEAU.







PQ  
2623  
E48R4

Lenéru, Marie  
Le redoutable

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

